

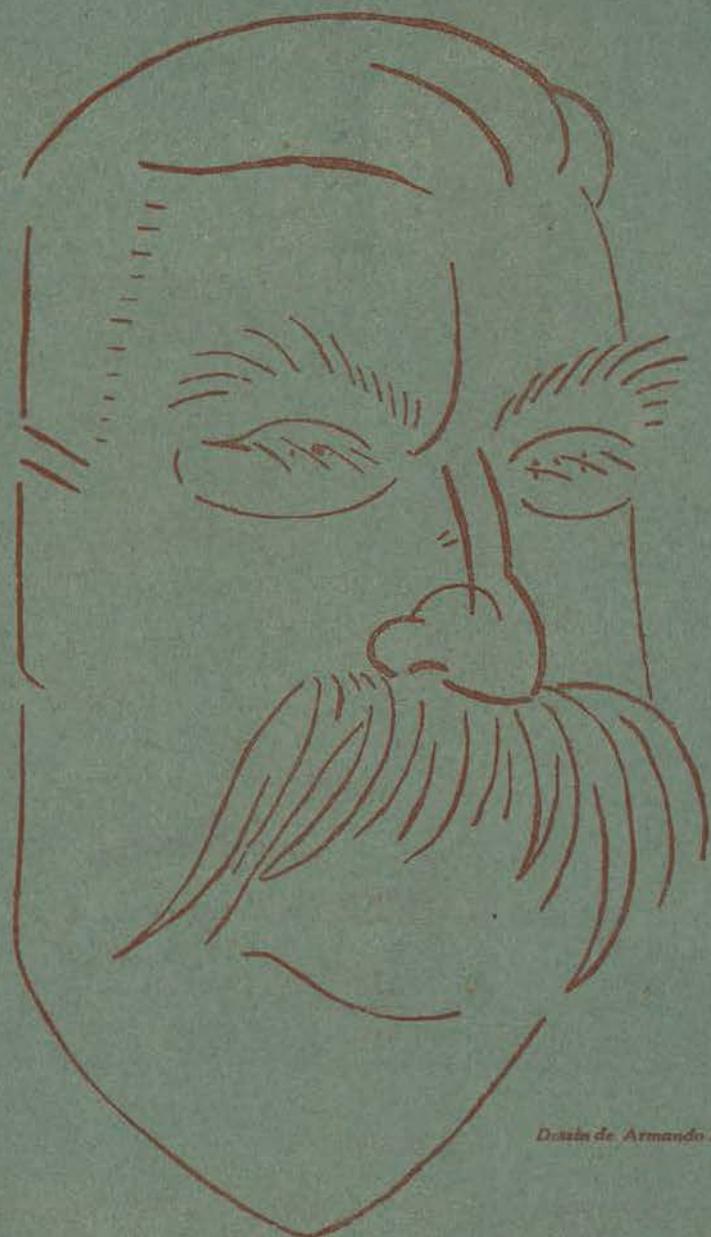
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 746

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 16 NOVEMBRE 19

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



*Dessin de Armando Maribona*

## LOUIS MARIN

Ce numéro se compose de 44 pages



*Ce qui vous charme tant et fait sa Qualité,  
C'est de son âme l'exquise suavité!*

La  
Cigarette

**Davrios**

Fournisseur des Rois Français, Espagnols et Roumains.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## LOUIS MARIN

Il y a longtemps que nous désirions consacrer notre première page à ce grand Français ami de la Belgique, à ce député qui fut le premier, en temps de guerre, à signaler à l'opinion publique de son pays la valeur de l'effort belge, à ce ministre des pensions, véritable père des blessés, des mutilés, de toutes les victimes de la guerre qui, tout le long de sa carrière ministérielle, a accueilli les échoués, les déportés, les anciens combattants belges d'une âme vraiment fraternelle, à ce bon Lorrain en qui tous nos Wallons, dès le premier contact, sentent un frère de race, à ce phénomène parlementaire enfin qui a trouvé le moyen d'être l'honneur du Parlement tout en méritant les suffrages des antiparlementaires. Le moment nous semble venu, puisque l'ingratitude, qui est la règle de la vie politique l'exclut de ce ministère d'union nationale, où il représentait avec une noble intransigeance le parti modéré.

???

Ces jours derniers, tandis qu'on cherchait à réparer, dans la fièvre, les dégâts commis par le congrès radical d'Angers, Louis Marin avait, dans les couloirs de la Chambre, une assez mauvaise presse. Parlant au groupe qu'il préside, ne venait-il pas de dénoncer au pays la manœuvre louche au moyen de laquelle une minorité d'ambitieux aigris avait renversé le ministère d'union nationale, et le groupe n'avait-il pas aussitôt pris une position de combat ? « C'est une gaffe », disait-on : « voilà les radicaux exaspérés et qui protestent. Après cette manifestation des gens de droite, les voilà, ces radicaux, dans l'impossibilité de revenir en douce sur la décision du congrès d'Angers, alors qu'au fond ils ne désiraient que cela. Au reste, il n'en fait jamais d'autres, ce Marin. Avec son intransigeance, il n'a cessé de causer les plus graves embarras au cabinet Poincaré. Son discours aux Sociétés savantes a déjà failli provoquer une crise ; d'ailleurs, il s'entend très mal avec le Président ; vis-à-vis de l'étranger, son attitude est insoutenable. Il a parlé des dettes américaines en de tels termes qu'on en a été ulcéré à Washington ; à quoi bon repousser avec tant de dédain l'accord Béranger, puisqu'on finira bien par le ratifier ? Ce Marin, c'est un

honnête homme, c'est entendu, mais ce n'est pas un esprit politique. »

C'est une opinion, une opinion de couloir. Elle tient à ce que les couloirs de la Chambre, à Paris comme à Bruxelles, c'est l'empire des combinards. C'est là que règnent le vieux journaliste parlementaire devenu si parfaitement sceptique qu'il ne s'intéresse plus qu'aux intrigues qui lui démontrent le mieux la bassesse du monde politique, le député d'affaires, le suiveur en quête du patron qui pourra un jour le prendre dans une équipe ministérielle, ne fût-ce que comme sous-secrétaire d'Etat. Or, les combinards détestent d'instinct Louis Marin, parce qu'ils pressentent en lui l'homme qui mettra le pied dans leurs plates-bandes avec une majesté paysanne. « Bref, pour faire de la politique, disait quelqu'un qui les entendait débâter ainsi, l'essentiel est de ne pas avoir d'opinion. — Je vous demande pardon, répondit un ancien député : on peut avoir des opinions, mais il ne faut pas vouloir les appliquer ; c'est cela qui est contraire aux règles du jeu. »

M. Louis Marin, lui, a des opinions. Il y croit, il veut les appliquer. C'est pourquoi il apparaît comme un phénomène parlementaire exceptionnel et un peu intempestif. « Aucun esprit politique ! ». Nous imaginons que si on lui a rapporté le propos, il a dû sourire de ce sourire indulgent et malicieux où se reconnaît toute la traditionnelle finesse lorraine.

C'est que M. Louis Marin, quand il montre cette fidélité à ses opinions et cette intransigeance à les défendre, sait parfaitement ce qu'il fait. Tandis que les autres, les combinards songent aux couloirs, à l'assemblée, aux constructions ministérielles possibles, il songe, lui, au pays, au pays électoral et au pays réel. Par delà les travées de la Chambre et les visages âpres ou lassés de ses collègues, il voit ses électeurs de Meurthe-et-Moselle, ces paysans de la campagne lorraine, ces petits bourgeois de Nancy, son pays natal, pour qui il n'est pas « Monsieur le ministre » ni « Monsieur le député », mais « not' Louis ». Ces gens-là ne comprennent absolument rien aux combines ni à ce que les « combinards » appellent l'esprit politique, mais ils comprennent un homme qui a des

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ETABLISSEMENTS

**L. VAN GOITSENHOVEN**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS.

**BRUXELLES**  
9, RUE NEUVE

*siège Social: 103, Rue de Laeken*



**SUPERBE CHOIX**

**DE**

**fourrures**

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT**

idées droites et qui les défend avec droiture. C'est pour-  
quoi ils ont fait à Louis Marin, non seulement en Lorraine,  
mais dans toute la France, une situation populaire consi-  
dérable et indéracinable qui lui permet de sourire quand  
les « habiles » lui reprochent de manquer d'habileté.

???

Tout de même, il y a dans la vie, même dans la vie  
politique, une certaine moralité. Si M. Louis Marin jouit  
de la situation électorale la plus stable qu'il y ait en  
France, c'est qu'il a pris son métier de député au sérieux.  
Il s'y est préparé comme d'autres se préparent à la car-  
rière diplomatique, aux finances, au commerce et à l'in-  
dustrie. A l'âge où l'on choisit sa vocation, il s'est dit :  
« Je serai député » comme d'autres se disent : « Je serai  
poète ». Il a pris la carrière politique non pour les avan-  
tages et les honneurs qu'elle procure quelquefois, mais  
parce qu'il est d'une race et d'un pays où, quand on pos-  
sède une certaine situation sociale par sa fortune, sa fa-  
mille ou son éducation, il est d'usage de servir le pays.  
En d'autres temps, Louis Marin, issu d'une vieille souche  
rustique et lorraine, eût cultivé sa terre ou conduit ses te-  
nanciers à la défense de la frontière : à notre époque de  
démocratie parlementaire, il a pensé que le meilleur moyen  
de servir les siens, c'était d'être un parlementaire, et il  
s'est mis à apprendre le métier parlementaire méthodi-  
quement. Il s'est donné délibérément la formation que  
devrait avoir le député idéal. Non seulement il a fait son  
droit... comme tout le monde, mais il a appris l'histoire,  
la géographie, l'éthnographie, l'économie politique. Il a  
fait de grands voyages à travers la planète, visitant toute  
l'Europe et une bonne partie de l'Asie ; il s'est exercé à  
l'enseignement en organisant à Paris des cours gratuits  
pour jeunes filles, leur donnant longtemps le meilleur de  
son temps et de son labeur. Puis, un beau matin, il s'est  
présenté dans son pays, à Nancy.

Ce nationaliste qui passe pour conservateur, et même  
pour réactionnaire, est un véritable démocrate qui a tou-  
jours une confiance presque naïve dans le bon sens popu-  
laire. Pour toute arme électorale, il se présenta avec sa  
bonne foi, son optimisme et sa volonté de bien faire. Il  
paraît qu'il eut raison, puisqu'il fut élu.

Et il a toujours été réélu depuis. Bien que représentant  
un arrondissement en partie ouvrier, il a pu voter contre  
les retraites ouvrières, qu'il désapprouvait : ce démocrate  
est le contraire d'un démagogue ! Il est indéracinable, quel  
que soit le régime électoral qu'on puisse inventer, et c'est  
ce qui lui a donné, à la Chambre, une telle indépendance  
qu'ayant vigoureusement soutenu Clemenceau pendant la  
guerre, il a pu être à peu près le seul à voter contre le  
traité de Versailles. Aussi bien, s'est-il toujours imposé  
à tous les partis par la loyauté de son caractère et par son  
prodigieux labeur. Ses rapports parlementaires rempli-  
raient une bibliothèque. Aucune tâche, si ardue fût-elle,  
ne l'a jamais rebuté ; il a toujours accepté toutes les be-  
sognes. Il n'est pas une minute de sa vie qui ne soit con-  
sacrée au devoir de sa charge, et c'est ce qui l'a fait sur-  
nommer avec une ironie affectueuse : « le bon élève de la  
Chambre ». Dans ce milieu, dont le ton dominant est le  
scepticisme et même le cynisme, il a exercé pendant des  
années une sorte de magistrature de la conscience et de  
l'honnêteté, si bien que quand Poincaré a constitué son  
premier ministère d'union nationale, il s'est imposé à  
lui, bien qu'il ne l'aimât pas.

???

Car ces deux Lorrains ne se sont jamais aimés. Il y a  
une incompatibilité foncière entre la finesse légiste de  
Poincaré et la chaleur de cœur de Marin. L'un est un

opportuniste qui ne tient à aucune idée, si tant est qu'il  
en ait et qui ne connaît que des situations ; l'autre a  
quelques idées simples et nettes auxquelles il se cram-  
ponne avec une obstination de paysan et auxquelles il sa-  
crifiera tout. Tous deux d'ailleurs également patriotes,  
sérieux et de la plus stricte intégrité. Aussi, bien qu'il  
fût le chef incontesté d'un groupe nombreux et discipliné,  
la fédération républicaine, Poincaré ne l'accueillit-il dans  
son ministère qu'avec répugnance et parce qu'il ne pou-  
vait pas faire autrement. On le mit aux Pensions, minis-  
tère de seconde zone. Il accepta. L'important était, à ses  
yeux, qu'à ce ministère d'union nationale, il apportât le  
concours de son parti et que, d'autre part, il y pût dé-  
fendre ses idées. Il s'arrangea bientôt, d'ailleurs, pour  
faire de son petit ministère un grand ministère qui se  
chargeait de panser les plaies de la guerre, le vrai minis-  
tère des réparations. Pendant deux ans, il a été le protec-  
teur, le défenseur infatigable des anciens combattants,  
des mutilés, des veuves, des orphelins de la guerre, de  
tous ceux dont la souffrance et le sacrifice ont payé la  
victoire et nous n'oublierons jamais que son effort, comme  
nous le disons plus haut, s'est exercé non seulement au  
profit des victimes françaises de la guerre, mais aussi  
des belges.

Politiquement, son rôle dans ce ministère disparate a  
été très difficile : il était seul à représenter un parti et  
des idées qui étaient considérées comme gênantes pour  
presque tous ses collègues, encore qu'on n'osât pas tou-  
jours les combattre ouvertement. Et naturellement, du  
fait même de son isolement, il les représentait avec une  
intransigeance qui n'était pas exempte de raideur. Il a  
été l'empêcheur de combiner en rond, et c'est ce que les  
« habiles » lui reprochent.

Aussi prétend-on qu'il est sorti parlementairement di-  
minué de cette épreuve ministérielle. (C'est surtout au  
Parlement que la conscience est gênante et qu'on se fa-  
tigue d'entendre appeler Aristide [pas Briand] le juste),  
mais devant le pays, devant le Français moyen, il en sort  
singulièrement grandi. Dans un temps et dans un milieu  
où l'on capitule toujours, il est l'homme qui n'a pas ca-  
pitulé, l'homme qui défend ses idées jusqu'au bout. Le  
parlementaire peut avoir horreur de cette intransigeance-là,  
l'honnête électeur l'admire...

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spéciale-  
ment appropriées pour le lavage  
de tous les vêtements en laine. Si  
donc vous voulez conserver vos  
lainages souples et doux ne  
les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



## Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur le Président de la République des Etats - Unis

Vous avez dû éprouver quelque déception, Monsieur, dès le premier matin où vous fûtes assuré d'être le président de la République étoilée. En effet, vous n'avez pas trouvé, parmi tant d'autres, les félicitations de *Pourquoi Pas ?* Ce n'est pas notre faute. Nous sommes hebdomadaire, et si vous teniez à être salué par nous à votre aurore, il fallait être présidentielé avant le mercredi à 11 heures du matin, heure extrême à laquelle Louis Teval, notre éminent chef d'atelier, accepte encore qu'on lui confie des textes pour ses machines à composer. Nous vous livrons ce renseignement, Monsieur le Président, pour la prochaine fois et, s'il vous plaît, vous pourrez le communiquer à vos amis et connaissances.

Quoi qu'il en soit, nous voulons réparer notre retard et nous tenons à vous dire comme nous sommes heureux de votre élection et comme nous félicitons votre république d'avoir un président tel que vous, tandis que, d'autre part, nous vous félicitons de présider une république telle que la vôtre.

Ce devoir protocolaire étant accompli, nous nous permettons de dégager de votre gloire quelques réflexions d'ordre général. La première qui s'impose est celle-ci. Quel que fût votre nom, Smith, ou Tartempion, ou Johnson, ou Hoover, vous deviez être déclaré un ami, un très grand ami de la Belgique. Nous l'avons ainsi décidé : le président de la République des Etats-Unis est d'avance un ami de la Belgique. Vint-il nous prendre nos montres dans nos poches, nous dirions que c'est pour les remonter ou les réparer, ou nous délivrer du souci exaspérant de l'heure et du temps qui fuit. Tout ce qu'il ferait vis-à-vis de nous, ce serait par amitié, pure amitié. Et vive lui ! et vive la République ! — sa république à lui, s'entend.

C'est un très heureux état d'esprit que nous possédons par devers votre pays, Monsieur, et votre personne, sous quelque aspect, sous quelque patronyme, sous quelque étiquette qu'elle se présente. Obligatoirement, nos ministres devaient danser une bamboula d'honneur dès qu'ils apprenaient votre nomination. Ils s'étaient même exercés à la bamboula, dès la veille, et nous sommes bien convaincus qu'ils avaient fait mettre en bon endroit le portrait de votre concurrent, prêts à faire fumer, en l'honneur du vainqueur, l'encensoir réglementaire. Ainsi, à tout coup, nous gagnions dans ce match des Etats-Unis. Heureux pays, sommes-nous, et bon peuple ! n'est-ce pas ?

Cependant, nous entendons des gens qui ronchonnent. Que cela ne vous émeuve pas trop. Nous sommes un pays de ronchonners.

On dit : « M. Hoover nous a ravitaillés en divers margarines, torréalines, lards rances et autres produits. »

A quoi nous répondons :

— Vous a-t-il ravitaillés ou non ?

— Oui, il nous a ravitaillés.

— Alors, dites-lui merci.

— Nous lui disons merci ; c'est entendu. Mais on nous a présenté la note !

— Eh bien ! quoi ? C'est déjà très joli d'avoir été ravitaillés...

Nous connaissons un grand chirurgien qui, après avoir découpé en cinq ou six parties inégales un de ses clients, recousit ces pièces détachées et fit un tout sortable, présentable, vivant, tant et si bien que ce tout se jeta au cou de ce chirurgien en disant : « Ah ! maître, vous m'avez sauvé la vie ! Vous êtes grand, vous êtes noble, vous êtes le premier des hommes. Je vous proclame solennellement mon ami. Ma reconnaissance est éternelle. Je ne sais pas comment je pourrai m'acquitter jamais ! »

Et le maître, avec un bon sourire, rassura cet homme inquiet : « Mais si, mais si, mon ami, vous pourrez vous acquitter. Vous n'avez qu'à me payer les cinquante mille francs de ma note qui, en l'espèce, est une véritable addition, et quand vous l'aurez payée, taxe de luxe comprise — car il y a la taxe de luxe, ne l'oubliez pas — je vous assure que vous ne me devrez plus rien, absolument rien. »

C'est un peu ce dialogue que votre Amérique, Monsieur, tient à une Belgique exubérante et qui voudrait vouer, à vous et à votre pays, une gratitude éternelle, fardeau dont vous avez le souci de la libérer et dont vous la libérez bien volontiers dès le jour où elle aura payé sa facture.

Le comique de cette histoire, c'est qu'on vous a proclamé très solennellement, avec des trémolos à l'orchestre, l'ami de la Belgique. C'est entendu ! et nous, nous proclamerions bien volontiers que notre épicier ou notre marchand de papier sont les amis de *Pourquoi Pas ?* s'ils voulaient bien nous donner quitus. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ils ne nous donnent pas quitus. Malgré tout, nous avons pour eux les sentiments les plus cordiaux et nous les payons, et tout est peut-être pour le mieux dans le meilleur des journaux, comme tout sera pour le mieux dans les relations d'un immense pays et d'un tout petit pays, si ce tout petit pays veut bien comprendre qu'on ne lui demande pas tant d'émotions, tant de cris ; que les ministres peuvent remiser leurs encensoirs ; qu'ils n'ont pas besoin de se mettre à quatre pattes devant le premier Yankee qui vient ; mais que leurs relations sont celles entre fournisseur et client avec des comptes en sens divers qu'on apure à date fixe ; qu'on est en bons termes en payant ce qu'on doit, quitte d'ailleurs, à discuter la facture, et qu'on ne doit pas se jeter au cou de son épicier pour l'embrasser en lui faisant craindre qu'on ne veuille l'étrangler, et que cet honnête commerçant préfère, au chant de la *Brabançonne* dansée et mimée par un conseil des ministres, qu'on lui verse es-mains la somme qu'il réclame, non d'ailleurs sans avoir un peu étoffé les postes qui constituent, à eux tous ensemble, un si impressionnant total.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT  
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740



**Le nouveau ministère Poincaré.**

Poincaré est mort ! Vive Poincaré ! La séance continue, rien n'est changé, et ce fameux coup d'Etat d'Angers, sur lequel on lira plus loin quelques détails rétrospectifs, apparaît comme un grand coup d'épée dans l'eau, dont les radicaux qui l'ont machiné seront, comme il est juste, les mauvais marchands. C'est ce que disaient sans se gêner, dans les couloirs du Palais-Bourbon, les «sages» du parti radical. Ils ne cachaient pas leur mauvaise humeur contre ceux qu'on appelle les «jeunes Turcs», c'est-à-dire MM. Montigny, Bergery et autres lieutenants de Caillaux ; mais comme il faut compter avec les «militants» et avec les intrigues des caillautistes, ils se sont inclinés avec courage.

Cependant, ce nouveau ministère est assez bien différent de l'ancien. Il est fait d'un exact dosage de tous ou de presque tous les partis, mais il n'a fait appel à aucun chef de parti. MM. Herriot et Sarraut ont obéi à l'interdiction de l'ami Caillaux ; M. Louis Marin, bête noire des radicaux, et qui n'a d'ambition que pour ses idées, s'est sacrifié sur l'autel de l'union nationale. En somme, tous ces ministres, parmi lesquels il y a beaucoup d'hommes de valeur, sont politiquement de couleur indéfinie et n'ont d'étiquette de parti que parce qu'il en faut bien une. Et cela démontre une fois de plus, que la vraie politique de parti devient de plus en plus impossible et que le gou-

vernement parlementaire selon la vieille formule : gouvernement d'un parti sous le contrôle d'un parti d'opposition, n'est plus qu'une fiction. Nous sommes à l'âge de la combine.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Spécialité de costumes de soirée.

**« Quos vult perdere ! ! !... »**

Ce qui fait l'intérêt universel de la politique française, que les autres peuples, et particulièrement le peuple belge, suivent avec beaucoup plus d'attention que les autres, c'est d'abord qu'elle a toujours le caractère d'une tragi-comédie jouée par des acteurs de talent ; c'est ensuite qu'elle présente des phénomènes typiques : rien ne montre mieux que cette dernière crise la décadence du régime des assemblées, décadence qui se constate dans tous les pays. N'a-t-on pas vu un gouvernement, appuyé par le parlement, et relativement populaire dans le pays, renversé par la motion d'un club et quatre ministres démissionner sur les injonctions d'une assemblée sans mandat ? Cela ne s'était plus produit depuis le temps où le club des Jacobins faisait trembler la Convention.

Et quelle assemblée ! Ce congrès radical socialiste d'Angers, qui se tint symboliquement dans un cirque, fut le comble de la confusion. On y entendit des discours invraisemblables de nigauderie. A côté de ces assises de la bourgeoisie radicale, les congrès socialistes sont des séances académiques pleines de noblesse et de tenue. On entraînait dans la salle comme dans un moulin ; on votait à main levée quand on voulait et sans que l'on sût jamais si les votants avaient quelque qualité pour voter. C'est ainsi que fut pratiqué, dans la nuit, le coup de Jarnac qui a atteint MM. Herriot et Sarraut et, par contre-coup, le cabinet Poincaré. Les ministres, d'ailleurs, ne se sont pas défendus, et rien ne fut plus lamentable que la lettre de démission dans laquelle ils racontaient sur un ton geignard que leurs petits camarades leur avaient fait une « saleté », mais qu'ils s'inclinaient devant eux.

Le public, le vrai public, celui qui ne fait pas de politique ou qui en fait le moins possible, était indigné. Il fallait entendre, le lendemain, les conversations dans Paris. Partout, au café, chez le coiffeur, chez le bistro où déjeunent les employés et les ouvriers, ce n'étaient que quolibets contre la classe politique en général et contre les députés en particulier. On aurait pu se croire au beau temps de la guerre, où un malheureux représentant du peuple, ayant commis l'imprudence de mentionner sa qualité au cours d'une discussion qu'il avait dans le métro, fut conspué et littéralement « sorti » par la foule. Encore deux ou trois incidents comme celui-ci, et l'on reverra en plus grave les manifestations devant le Palais-Bourbon qui ont précédé la chute du cabinet Herriot. Les parlementaires poussent les hauts cris quand on parle de coup d'Etat, de dictature ; Mussolini est leur bête noire, leur épouvantail : on ne pourrait travailler mieux qu'ils ne font à rendre inévitable la venue d'un Mussolini français. C'est le cas de citer, une fois de plus, ce latin de cuisine que les pages roses du petit Larousse ont rendu populaire : *Quos vult perdere Jupiter dementat.*

**Samedi 17 sensationnelle**

ouverture du CENTRAL TIENDA, 62, boulevard Anspach. On y dégustera comme auparavant, dans un décor très nouveau et tout intime, des consommations de premier choix.

### Les responsables

Aussitôt le coup fait, il est devenu quasiment impossible de savoir qui en était réellement responsable. On sait que tous ces grands chefs radicaux se détestent. Le pauvre Herriot, qui est, au fond, un ingénu, doit à son remarquable talent de parole et à sa réelle popularité parmi les troupes radicales de province, la haine recuite non seulement de Caillaux, qui, dévoré de rancunes et d'ambitions insatisfaites, joue de plus en plus son petit Catilina, mais aussi de Malvy. « J'ai rendu à Herriot le coup de poignard dans le dos qu'il m'a donné, il y a trois ans », aurait dit Caillaux en rentrant à la Chambre; mais dès le lendemain, il démentait le propos avec énergie et déclarait aux journalistes qu'au congrès d'Angers il n'avait cessé de travailler pour que les ministres du parti pussent garder leur portefeuille. Malvy, de son côté, déplore ce qui s'est passé; on essaye de tout rejeter sur un obscur militant de province, un nommé Garnier. Bref, il n'y a pas un radical notoire qui ne condamne le fameux ordre du jour d'Angers. Seulement, quand ils sont réunis, ils n'osent pas le désavouer.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46

### Gaston, chemisier.

33, Boulevard Botanique, Bruxelles.  
Ses dernières créations en pull-over.

### Les radicaux-socialistes

Nous en connaissons beaucoup, de ces radicaux-socialistes français. Dans le privé, ce sont tous de charmants garçons, pleins d'esprit, d'un aimable scepticisme, nullement sectaires et, dans le fond, fort conservateurs; aussi soucieux du bien public, d'ailleurs, que peut l'être n'importe quel homme politique, c'est-à-dire prêts à s'y dévouer pour autant que ce dévouement ne nuise pas trop à la carrière. La plupart d'entre eux n'ont, du reste, pris cette étiquette que parce que quand on fait de la politique, il faut bien en prendre une et que celle-là fait bien en démocratie; mais ils ont, au fond, le plus profond mépris pour les politiciens du *Café du Commerce*, et ils ne voudraient pour rien au monde qu'on les prit pour des disciples de M. Homais. Universitaires, journalistes, gens de lettres, ils prélèvent la dime sur les imbéciles que l'on fait marcher avec la magie des mots. Seulement, de temps en temps, il faut bien qu'on ait l'air de les consulter, ces imbéciles que l'on est censé représenter. Ce sont alors les congrès du parti, et il arrive que les imbéciles étant le nombre, font marcher à leur tour les habiles qui les ont si longtemps dupés, mais qui n'osent pas heurter leur front de taureau.

On est jugé par ce qu'on fume.  
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.  
Fumez-en.

### Le bouc émissaire

Et le bouc émissaire fut l'honnête Louis Marin. Il est fort de nos amis, Louis Marin. Il n'y a pas d'homme plus sympathique. D'ailleurs, il sait tout et le reste. Il a rapporté tous les budgets. Rapporter n'est rien dire; il a tout fouillé, tout creusé. Une conversation avec Marin vous documente en quelques minutes sur tout le mécanisme des régimes. Avec ça, d'une intégrité qu'on ne songe même pas à proclamer parce qu'elle s'impose tellement d'elle-même! Un travailleur. Et quoi encore? Toutes les vertus!

Ce Louis Marin fut bien sage pendant tout le ministère. On l'avait mis dans un petit coin où il fit intelligemment son travail. Rien à lui reprocher et, pourtant, Dieu sait que ses adversaires ne se gênaient pas et tenaient fort peu compte de cet homme qui représente le groupe qui est le second en importance de la Chambre et bien souvent le plus important quand les autres sont en bisbille ou en dissensions intestines. Seulement, voilà que le Congrès d'Angers, représenté par un marchand de caoutchouc de Paris et un apothicaire de Pithiviers, renverse Poincaré. Louis Marin dit ce qu'il pense. Son parti le dit en différents meetings. Ça suffit, on assomme l'honnête Louis Marin. C'est comique, c'est douloureux. On se dit que peut-être il y a là une manœuvre profonde du dit Marin; cela va lui permettre de s'affirmer, lui et les siens, en dehors du ministère, dans une bonne opposition. Mais vous verrez que tous ces messieurs seront bien sages, diront *amen* et qu'ils seront les dindons de la farce.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parlement, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Les traîtres

Cependant, l'immolation de Louis Marin a présenté quelques péripéties émouvantes. A en croire différents récits dont un est confirmé par le correspondant de la *Nation Belge*, le bon Marin fut trahi par les siens. Ils furent nombreux, dans ce parti, qui vinrent dire à Poincaré ou à Briand: « Vous savez, nous sommes avec vous. Nous laissons tomber Marin. » On cite Désiré Ferry qui, vêtu d'un manteau couleur muraille et muni d'une lanterne sourde, aurait été trouver, la nuit, cette vieille demoiselle à moustache qu'on nomme Briand et lui aurait promis la dissidence des cinquantes saxons du parti Marin. Désiré Ferry en est resté pour ses avances.

Mais où l'affaire est belle, c'est de se dire que ce Désiré Ferry c'était le produit, le chou-chou, le poulain de Marin. Nous l'avons beaucoup connu, Ferry, au Cap Ferrat, où il villégiaturait en jeune homme soucieux de sa santé, puis à Pont-à-Mousson, Ferry, député, bénéficiaire de l'action de son ami, avait comme point d'attache, à Paris, le cœur et le bureau de Marin. Dans le curieux inter-

# CANNES

LA VILLE DES FLEURS  
ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

30 HOTELS DE LUXE

DE DECEMBRE A AVRIL

Polo. - 100 Courts de Tennis. - Régates. - Courses  
3.000.000 de francs de prix. - 2 Golfs. - Batailles de  
Fleurs. - Corsi Carnavalesques. - Fêtes Vénitiennes.

--- Galas magnifiques au ---  
Restaurant des Ambassadeurs  
CASINO MUNICIPAL

régne qui suivit la démission de Millerand, il se trouva que le ministère en exercice, assuré d'ailleurs de ne pas tenir plus de huit jours, dut poursuivre sans enthousiasme l'exécution des affaires courantes. Il fallut, pour nous ne savons plus quelle formalité, un ministère au complet. Marin proposa tout de suite son jeune ami Ferry qui, né à Pont-à-Mousson — fort loin de Brest assurément — se trouva bombardé pour quelques jours et même quelques heures ministre de la Marine. Quelle gloire ! ce Ferry fut pour le restant de ses jours, selon le protocole, Monsieur le Ministre ! Et c'est lui qui, comme Brutus égorgeant César, mais opérant, nous dirons, par derrière, assassina le pauvre Marin. Que de belles phrases il y aurait à écrire là-dessus !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.  
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

### Silver-King

Le nouveau crayon à corps argenté. En vente partout Mine noire : 1.25 ; Mine copiante : 1.75. Essayez-le à nos frais ; demandez un Silver-King gratuit à INGLIS, boulevard E.-Bockstael, 132, Bruxelles. Il ne sera donné suite qu'aux demandes faites sur papier à firme.

### Les leçons de l'Histoire

On cause dans la salle des pas perdus du Palais Bourbon. Un ancien député, venu aux nouvelles et qui ne voit plus toute cette agitation que d'un œil amusé, nous dit : — Je viens de lire les mémoires de Barras. C'est une lecture tout à fait d'actualité. Ce Barras est vraiment le prototype du politicien moderne. Ce hobereau du Midi, noble mais pauvre, n'avait en politique aucune espèce de conviction. Il s'était jeté dans la révolution, avec un certain courage d'ailleurs, parce qu'il avait vu le moyen de faire son chemin dans le monde, de se procurer de l'argent, de bons diners et des femmes dont il était fort friand. Après les temps héroïques qu'il avait traversés sans dommage, il y réussit. Type du politicien « pourri », il fut le grand homme de l'époque « pourrie » du Directoire. Nullement cruel, sauf quand sa sécurité personnelle est en jeu, son maître, comme la plupart des gredins, il n'est pas odieux. Il a laissé des mémoires, publiés assez récemment par Georges Duruy, et où il entrelarde des comptes rendus des séances du Directoire, assez secs mais intéressants par leur relative objectivité, de réflexions personnelles, anecdotes et de portraits qui sont généralement l'expression de ses rancunes. C'est la vie au jour le jour d'un gouvernement aussi divisé que le sont généralement tous les gouvernements « d'union nationale », luvoyant entre les partis d'une assemblée méprisée et manœuvrant tant bien que mal au milieu des conflits internationaux les plus délicats. C'est fort intéressant à lire aujourd'hui. Il y a des comparaisons curieuses à faire.

— Et cela finit le 18 Brumaire.  
— Parfaitement.  
— Alors ?  
— Alors... Rien. Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas.

### GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.  
Restaurant de 1er ordre  
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes  
Téléphone : 523.65

### Le nouveau président du Sénat

Voilà donc M. Magnette président du Sénat : *the right man in the right place*. Magnette aura au Sénat le même prestige que M. Brunet avait à la Chambre ; l'amitié, la déférence et l'estime lui feront escorte au fauteuil, comme elles montaient la garde autour du fauteuil de Brunet.

Une tradition empêcha les membres d'un parti adverse de celui auquel appartient le candidat à la présidence de voter pour celui-ci lors de sa première présentation. C'est pourquoi les socialistes se sont abstenus au vote. Mais ils ont applaudi, au même titre que catholiques et libéraux, lorsque le nouveau président a pris place au bureau. La session prochaine, quand les amis de M. Magnette proposeront au Sénat de le renommer, toute la gauche socialiste votera pour lui.

Voilà la direction des débats du Sénat en bonnes mains. Puissent les travaux de la Haute Assemblée en profiter.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Au comptant ou

avec 10 à 24 mois de crédit, nous vous ferons un superbe vêtement bien chaud pour l'hiver. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix. Téléphone 280.79. Discretion. Echant. sur dem.

### L'amnistie en Belgique

La France a refait un ministre de M. Caillaux et un président de la Commission des finances de M. Malvy, condamnés par la Haute-Cour ; ce fut une stupéfaction dans la France non politicienne, et plus encore à l'étranger, où l'on s'imaginait que cette Haute-Cour était une vraie cour de justice : les politiciens français, brisant leurs propres institutions, ne se chargeaient-ils pas ainsi de montrer que ce n'est qu'une assemblée politique usurpant des fonctions judiciaires ? En Belgique, la Chambre, terrorisée par les flamingants, ferait-elle mieux encore pour ruiner le prestige de la justice nationale ?

Malvy et Caillaux, selon la formule de Clemenceau, avaient trahi les intérêts de la France, faute grave pour des ministres, en temps de guerre ; Borms et ses acolytes ont trahi la Belgique. Ils l'ont trahie pour de l'argent ; ils l'ont vendue pour des traitements et des honneurs qu'ils ont été mendier chez l'ennemi. Depuis la publication des archives du Conseil des Flandres, si miraculeusement tombées entre les mains du courageux Rudiger, il n'y a plus aucun doute à ce sujet. Et c'est à ces gens-là que des ministres du Roi, de ce Roi que les activistes ont trahi et insulté, veulent rendre l'intégralité de leurs droits politiques !

Car ils ont été ministres, les Vande Vyvere, les Huysmans ; il est encore ministre, ce mari de Mme Carnoy, qui compte parmi les ahuris les plus distingués que l'on ait vus dans la politique et qui ne s'est rallié au texte gouvernemental qu'à contre-cœur.

Va pour la grâce, puisque, de faiblesse en faiblesse, on l'a, paraît-il, rendue inévitable et puisque, aussi bien, elle ne supprime pas la condamnation ; mais l'amnistie serait pour le pays un véritable déshonneur et un intolérable camouflet pour tous les braves gens qui ont courageusement lutté contre l'envahisseur. Songez que si l'amnistie est votée, il ne sera plus permis de dire que Borms est un traître sans risquer un procès en diffamation.

Le magnifique discours de Paul-Emile Janson, discours à la fois très généreux et très politique, a un moment éclairci l'atmosphère; mais déjà les taupes flamingantes et quelques démagogues du parti socialiste reprennent leurs travaux de sape et cette honteuse histoire empoisonne toute notre vie politique. Le ministre Jaspas a fait d'excellentes choses: il serait fâcheux qu'il s'en allât en ce moment. Il serait inouï que des ministres patriotes demeurent une minute au pouvoir si l'amnistie pleine et entière était votée. Quelle erreur de ne pas avoir posé tout de suite la question de cabinet!

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118,86.

### Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

### M. Hoover et l'Allemagne

L'Allemagne est le seul pays où l'on se soit vraiment réjoui de l'élection de M. Hoover. Partout ailleurs, on était indifférent ou l'on faisait des vœux pour M. Smith, parce qu'il était « humide » ou parce qu'on se figurait, on ne sait trop pourquoi, qu'il mettrait plus de libéralisme dans le règlement des dettes. Voilà donc que M. Hoover passe pour germanophile. En réalité, M. Hoover n'est pas plus germanophile que francophile ou belgophile. C'est un grand homme d'affaires américain, que seules les affaires américaines intéressent réellement et qui, par conséquent, n'estime les Etats européens qu'au point de vue « affaires », au point de vue de la production. Pour nous, cela n'est du reste pas sans danger, car chaque fois que nous avons voulu qu'on oblige l'Allemagne à payer ses dettes de guerre, on nous a opposé les intérêts de la production mondiale, qui exige, paraît-il, que l'on respecte avant tout l'industrie allemande. Voilà dans quelle mesure il peut passer pour germanophile.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

### Gaston, chemisier.

33, Boulevard Botanique, Bruxelles.  
Sa bonneterie de luxe.

### M. Hoover, citoyen belge

Se rappelle-t-on que M. Herbert Hoover, le futur président des Etats-Unis, est citoyen belge? Parfaitement. Citoyen d'honneur. On lui décerna ce titre après l'armistice, quand le pays, éperdu de reconnaissance, s'imaginait que la généreuse Amérique l'avait nourri à l'œil pendant la guerre, par l'intermédiaire de M. Hoover. Depuis, l'enthousiasme a diminué, car nous avons appris, hélas, que la généreuse Amérique nous a présenté la note de son lard et de sa torréoline, comptés au prix fort, intérêts compris. C'était un malentendu. Est-ce M. Hoover qui en est responsable? Nous ne pouvons le croire. Sans doute, quand il recevait les témoignages de reconnaissance émue qu'on lui prodiguait, s'imaginait-il qu'ils s'adressaient au bon

commerçant, assez intelligent pour faire crédit à un client dans l'embarras.

Au surplus, ne soyons pas injuste. M. Hoover a fait son office de ravitailleur avec beaucoup d'ordre, d'intelligence et de courtoisie. Les Belges du Comité National qui ont en rapport avec lui n'ont jamais eu qu'à s'en louer. C'est un parfait gentleman. Pourquoi cette éminente qualité lui aurait-elle pas valu le titre de citoyen belge d'honneur? Il y a bien des gens qui disent que cela ne suffit pas, mais ce sont des esprits dissolvants.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**  
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

### Tout se modernise!

Les esprits les plus rebelles, peu à peu, se soumettent. Même Saint-Nicolas estime qu'il est préférable d'offrir aux enfants sages des objets utiles et durables au lieu de jouets éphémères, souvent très chers. Aussi il a réservé en nos magasins à Anvers, Bruxelles, Charleroi, tout un lot des porte-plume réputés Swan et d'autres marques. Allez les voir avec vos enfants, 6, Bd. Ad.-Max, Bruxelles; 117, Meir, Anvers; 17, Montagne, Charleroi.

### La peur de l'aktivisme

Dans la chambrée de cette caserne, à Gand, des soldats fanatisés par l'aktivisme, ont trouvé mauvais qu'un portrait du roi Albert fût accroché à la muraille; ils l'ont lacéré et arraché. Ces tristes brutes ont remplacé l'effigie royale par celle de Borms et, sous le portrait de ce drôle qui, onze ans auparavant, conseillait aux soldats belges de faire la grève des tranchées, ils ont écrit: *Dat is onze Koning!* (Voilà notre Roi!).

Grand émoi de l'autorité militaire — un émoi allant jusqu'à la panique, car les dites autorités, perdant vraiment la tête, ordonnèrent que, dorénavant, « pour éviter le retour de pareils incidents » aucune photographie de qui que ce soit ne pourrait plus être placée dans les chambrées.

Le journal *La Ligue Nationale Belge*, qui rapporte l'incident, ajoute avec beaucoup de raison: « Pourquoi ne pas décider que la *Brabançonne* ne sera plus exécutée en quelque circonstance que ce soit » parce que des énergumènes profitent de son exécution pour enfoncer leurs chepeaux sur leurs crânes de mules, ou pour faire retentir leurs sifflets à roulettes?

Ajoutons qu'à ce compte-là, le jour où les trois ou quatre flamando-boches que compte le régiment, hueront un officier wallon, l'autorité militaire devra déclarer qu'aucun officier wallon ne pourra plus paraître dorénavant devant la troupe.

Ce sont de pareils affolements, d'aussi regrettables réclames qui font la force de l'aktivisme.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

**Exportations - transports internationaux**

dédouanement

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

**Le cas de l'abbé Wallez**

L'abbé Wallez, après avoir, en son rez-de-chaussée du *XXe Siècle*, critiqué la presse belge, « condamnée à la médiocrité d'information, de rédaction et de présentation par la médiocrité de ses prix », déclare que c'est à cause d'elle que le peuple belge s'est râtatiné et épaissi. Et il ajoute :

C'est par une Presse plus intellectuelle, plus haute, plus loyale et plus enthousiaste que l'esprit public doit être éclairé, reconforté et mis en branle. Il le doit être. Il le sera.

« Il le doit être. Il le sera ! » Ces affirmations catégoriques et péremptoires sont dans la manière de l'abbé Wallez : « Nous ne permettrons pas que... ; nous saurons empêcher... » on a eu tort de compter sans nous... », etc. Cela n'a pas autrement d'importance : on sourit ou on hausse les épaules.

Mais ici, tous nos confrères de la presse quotidienne sont morigénés : ils sont accusés, en somme, d'avoir été visés sans beaucoup d'élévation, d'enthousiasme et de loyauté...

**BENJAMIN COUPRIE**

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*

23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

**Celui qui s'érige en censeur**

Que ce soit l'abbé Wallez qui leur adresse ce reproche, c'est proprement admirable ! Cela pourrait se passer de commentaires ; mais nous aimons mieux que ça ne s'en passe pas.

Il y a des journalistes qui se spécialisent dans l'article de fond, dans la politique étrangère ou dans la nouvelle à la main ; l'abbé Wallez s'est spécialisé dans l'invective. Il ne discute jamais : il profère un gros mot. Quand il l'a proféré une fois, il le répète jusqu'à plus soif, toutes les semaines s'il le juge bon, tous les jours si ça lui plaît. C'est sa manière à lui « d'éclairer, de reconforter et de mettre en branle l'esprit public ».

Dès leurs débuts dans le journalisme, Wallez et son équipage d'abbés traitaient une de nos plus dignes consœurs de chameau et essayaient d'ameuter nos confrères derrière notre cher doyen Gérard Harry, en l'appelant métèque — provocation odieuse à laquelle l'Association de la Presse (qui groupe tous les journalistes, sans distinction de parti) répondit en élisant Harry comme président d'honneur ; cette nomination se fit à l'unanimité, l'abbé Wallez ne faisant pas partie de l'Association.

Il a écrit contre la femme d'un de nos ministres, la veille du mariage de celui-ci, un article ignoble ; défenseur du Trône et de l'Autel, il reprochait, l'autre jour, en termes de charretier, à la princesse Astrid la façon dont elle s'habille.

Il n'est guère de semaine où le *XXe Siècle* ne publie quelques insinuations perfides et gratuites, comme, par exemple :

« Des hommes politiques ont profité de la reprise des marks. »

« Quels hommes ? », s'écrie-t-on de toutes parts... Le plus complet silence répond à l'interrogation...

« M. Max poursuit des buts équivoques en adoptant l'attitude que l'on sait dans la question de la jonction. »

« Comment ? Pourquoi ? Quand ? », repart l'opinion. Même silence...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**L'injure endémique**

Victor Hugo, dans un chapitre des *Misérables* intitulé : *La Cadène*, parle d'un convoi de forçats quittant Paris pour le bagne de Toulon. Enchaînés sur la perche des haquets qui les véhiculent, les bagnards insultent les passants apitoyés ou horrifiés qui les regardent ; certains d'entre eux ont des tuyaux de plumes d'oiseaux avec lesquels ils soufflent, sur les badauds, des poux qu'ils prennent sur eux-mêmes. Ainsi le *XXe Siècle* projette-t-il les injures qu'il mérite sur les gens avec lesquels il polémique. Il leur lance les reproches dont il est lui-même passible et qu'il ramasse sur son propre fonds. Ayant accusé les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?* de battre monnaie sur l'obscénité, l'abbé Wallez a publié, dans sa feuille des annonces commerciales où les seins « frais et ronds », les jambes joyeuses et les remèdes pour la conquête de la virilité se bousculent dans une ronde impudique ; il a inséré aussi quelques histoires nettement scatologiques où nous lui avons joyeusement fourré le nez.

Il est ridicule, quand on a une poutre dans l'œil, d'incriminer la paille de l'œil du voisin. Aussi l'abbé se tait-il avec majesté ; il fait celui qui ne veut plus rien savoir. Peut-être fait-il actuellement pénitence pour son étourderie ?

De bon compte, si l'abbé Wallez avait eu pour deux sous de jugeotte, à défaut d'éducation professionnelle, il se serait dit que sa méchanceté stupide lui vaudrait des ripostes adéquates à l'agression.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul, groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

**CYMA Tavannes Watch Co**

la montre sans égale

**L'ilote**

Ai « remisé, il s'avise aujourd'hui de s'en prendre à ses confrères de la presse quotidienne : il leur donne des conseils de dignité !

S'offrant comme le modèle du journalisme de demain, il écrit cette phrase que nous avons citée plus haut, et que nous retranscrivons en priant le lecteur de la relire, monumentale qu'elle est :

« C'est par une presse intellectuelle, plus haute, plus loyale et plus enthousiaste que l'esprit public doit être éclairé, reconforté et mis en branle. »

Nos grands confrères de la presse quotidienne, sermonnés par ce myrmidon, se borneront à qualifier cette méthode d'enseignement : c'est la méthode de l'ilotisme.

**GALERIES D'ART LARRIBE**

29, chaussée d'Ixelles, 29

Exposition des œuvres de

PIET van WYNGAERDT

du 17 au 28 novembre

Vernissage vendredi 16, à 9 heures du soir.

**Toutes**

Toutes les bonnes ménagères savent la valeur d'un tour-nisseur ; un camion de Dorsan Marchand à votre porte est preuve de bon goût.

DORSAN MARCHAND,  
Charbons, Coke et Bois

125, rue des Anciens-Etangs.

Tél. 475.65. — Forest — tél. 416.60

### Bravo, Piérard !

Enfin, il y a un député qui se décide. Louis Piérard va interpellier le ministre de la Justice sur les manigances de ce funeste Wibo, qui est en train de nous ridiculiser devant le monde entier et sur la complaisance que les parquets montrent pour ce personnage. Espérons que cela permettra à Paul-Emile Janson de formuler une doctrine raisonnable et de montrer qu'il n'est pour rien dans les circulaires grotesques dont certains magistrats béotiens se sont rendus coupables. Et puis, il faudra tout de même qu'on sache comment la Chambre interprète cet article de la Constitution : « La censure est supprimée ; elle ne pourra jamais être rétablie ».

LIBERTE HONNETE, esprit élevé.  
Esclavage, être rampant.  
Vêtement libre et loyal Morse Destroyer.

### Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) ont y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

### Le Wiboïsme en Pologne

La ville de Varsovie, qui décerne tous les dix ans un Grand Prix de littérature, l'attribuait récemment à l'écrivain Casimir Przerwa-Tetmajer, le chantre de ces Alpes polonaises que sont les Tatras, avec leurs populations de rudes montagnards, et auteur d'un livre extrêmement populaire en Pologne : *Le Roman de Mademoiselle Opolsna*.

Justement une maison cinématographique venait d'en tirer un film. La bande passait dans de nombreux cinémas de Varsovie et de province, lorsque le public et l'auteur furent également surpris de la voir interdite et saisie pour immoralité ! L'on ne se prive pas de plaisanter une municipalité qui condamne d'une main — la main qui brandit les ciseaux de la censure — ce qu'elle couronne de l'autre.

M. Wibo a dû passer par Varsovie entre le moment où le prix fut décerné et celui où l'œuvre fut interdite.

L'affaire est d'autant plus curieuse que, parmi les édiles de Varsovie, se trouvent plusieurs bons écrivains qui auraient dû éclairer leurs collègues. Mais, peut-être, en bons confrères, ont-ils voulu faire au lauréat un surcroît de réclame ?

GEORGES LORPHEVRE & Cie  
T. 853.55      TRAITEUR      T. 853.55  
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles  
Entreprise de Déjeuners, Dîners, Soupers.  
Plats sur commande.

### Acrobatie rurale

Depuis que la commune d'Ixelles a entrepris, chaussée de Wavre, les travaux de réfection des égouts, la traversée de cette artère présente pour les piétons de grandes difficultés.

Les trottoirs sont, de droite et de gauche, encombrés de terre, pavés, briques, etc.

Sont seuls favorisés les porteurs d'un laisser-passer spécial délivré par les plus grands et plus luxueux magasins d'ameublements de la place :

AUX GALERIES IXELLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

### A qui la faute ?

Petite histoire racontée à la  
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »  
24, rue de Brabant.

C'est Mauville, speaker attiré de l'Alhambra, qui raconte :

La maison est vaste : elle comporte deux étages. Au rez-de-chaussée, loge une famille catholique avec cinq enfants. Le premier et le second étage abritent chacun une famille juive, tout aussi nombreuse.

Cette flopée d'enfants joue matin et soir dans la cour et le jardin de la maison ; ils font bon ménage et sont d'excellents camarades.

Mais voici que les catholiques du rez-de-chaussée apprennent un beau jour que les autres occupants de la maison sont israélites, ce qu'ils avaient ignoré jusque-là. Cette révélation les fait sursauter ; ils défendent à leurs gosses de continuer à partager leurs jeux avec les enfants des étages.

L'aîné des petits catholiques s'en explique le lendemain avec l'aîné des petits juifs du premier étage.

— Nous ne pouvons plus vous fréquenter, lui dit-il tristement : nos parents nous ont dit que c'est vous qui avez mis le Christ en croix...

Et le petit du premier, tout désolé, de répondre :  
— C'est peut-être ceux du deuxième ; mais nous, je te jure que non !

Le petit Hôtel « Losta »,  
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, de Noël et de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

### « Ejusdem farinae »

Cette histoire nous rappelle celle de Jean-Pierre, du mécréant et joyeux Jean-Pierre, qui, dans son village du Condroz, avait toujours refusé d'assister à la messe, au grand scandale des gens bien pensants.

Jean-Pierre est aujourd'hui bien malade. Depuis quelques jours, il n'a pas quitté son lit et, comme il va avoir quatre-vingts ans et que ses forces sont bien affaiblies, le médecin a déclaré que la situation était grave... La femme de Jean-Pierre a insisté pour que son brave homme de mari reçoive la visite d'un prêtre, et Jean-Pierre, qui n'a jamais contrarié sa brave femme d'épouse, a trouvé que c'était trop tard pour commencer et a accepté que le curé du village le vienne visiter.

Le curé s'amène tout fier d'arracher cette âme à Satan. Il s'approche de l'oreiller, une bougie dans une main, un petit crucifix dans l'autre, Jean-Pierre ouvre un œil et une oreille et écoute avec résignation :

— Voici, dit le curé, le Christ qui est mort pour vos péchés, Jean-Pierre ! Car c'est pour les péchés des hommes, les péchés futurs et passés, qu'il est descendu sur la terre et qu'il y a été crucifié. Regardez-le bien : c'est vous qui lui avez percé les mains de deux clous pour l'attacher à la croix ; c'est vous qui lui avez ouvert le flanc

avec une lance et qui lui avez mis dans la bouche une éponge pleine de fiel...

A ce moment, la lumière qui éclairait la chambre s'éteignit par malencontre; le curé, approchant davantage la bougie du crucifix, pour que Jean-Pierre vit bien celui-ci, continua son exhortation :

— C'est vous, Jean-Pierre, qui lui avez mis sur la tête cette couronne d'épines; c'est vous qui avez traversé les pieds de deux clous...

Ici, Jean-Pierre interrompit son pasteur :

— Prenez garde, Monsieur le curé, lui dit-il, vous allez lui brûler les cuisses, et vous direz encore que c'est moi...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### Il est bien aimable

A la fin de chacun des volumes de l'Œuvre complète de Zola, que publie, en belle édition, l'éditeur Bernouard, se trouvent des notes et documents. C'est ainsi qu'à la fin de *Pot-Bouille* on trouve des lettres de Huysmans qui transmet à Zola des renseignements administratifs que celui-ci lui a demandés. Une lettre (elle est sans date, mais on peut la placer en 1881), se termine ainsi :

« ... A part tout cela, je vais me mettre prochainement à un roman. Allez-vous en Belgique, comme les journaux le clament ? Si oui, méfiez-vous des raseurs belges, des hommes de lettres de là-bas qui vont tomber comme des mouches sur vous. »

Il est bien aimable, ce J.-K. Huysmans, que d'aucuns revendiquent comme Belge ou Hollandais !

## GEORO PORT

CROFT AND Co, OPORTO

### Questionnaire maternel

Ton mari te fait-il une vie bien douce, confortable, sans heurt, sans accident ? — Ne t'en fais pas, maman, Paul vient de mettre 4 pneus ballons Goodyear à l'auto.

### Alphonse de Hauleville

Alphonse de Hauleville, après quarante-quatre ans de bons et loyaux services au *Compte rendu analytique du Sénat*, vient de prendre sa retraite. Ses confrères poignettistes ont tenu à saluer, la coupe à la main, le départ de cet excellent camarade, dont la physionomie sympathique avait fini par faire partie, comme celle de Notger, de Boudognat, de Van Artevelde et de Joseph II, de la décoration de la salle du Sénat.

La questure devrait bien offrir à Alph. de Hauleville, à titre de souvenir, la petite table d'acajou sur laquelle il a pu, pendant quarante-quatre ans, sans tomber dans le gâtisme intégral, résumer les discours écrits que lui passaient, après les avoir anonnés, ceux de ces messieurs

qui, n'osant se fier à leur parole, font rédiger leur laïus par leur secrétaire.

N'a-t-on pas offert, de même, à Sadi Kirschen, au lendemain de l'armistice, le fauteuil sénatorial qui lui servit de siège aux heures tragiques où sa voix généreuse et ardente retentissait, pour défendre les patriotes, dans l'hémicycle transformé par les Boches en tribunal de guerre ?

Louis Gilles, directeur du *Compte rendu analytique*, a complimenté en termes excellents le héros de la fête et celui-ci, remontant le cours des ans, a conté avec l'humour qui lui est particulier, des tas de souvenirs et d'anecdotes qui prouvèrent aux assistants que, si le *Compte rendu* a ses heures de dur travail, il a aussi ses moments de joyeux rires.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

### Les affaires ???

Les affaires, c'est l'argent des autres. Pour faire venir l'argent des autres dans votre poche, offrez à vos clients un petit cadeau publicitaire sortant des Etablissements INGLIS, 152, Boul. E.-Bockstaël, Bruxelles, lesquels se sont spécialisés depuis plus de vingt ans à grouper une collection unique d'articles de réclame nouveaux.

### S'entendre, tout est là

Le lieutenant X..., plus connu sous le nom avantageux de « Bel Oscar », était non seulement un briseur de cœurs éprouvé (et parfois réprouvé), mais encore un conteur dont le répertoire n'était pas destiné, précisément, aux petites oies blanches que couvent, avec soin, de vénérables mères supérieures.

Or donc, dans un salon « très Quartier-Léopold », on tuait le temps en savourant d'inoffensives anecdotes, quand notre bel Oscar, qui s'y trouvait en visite, émit la prétention d'en dire « une bien bonne ».

— Oh ! permettez ! s'écrie la douairière ; nous vous connaissons, et vos histoires, très savoureuses au mess, sont peu de mise chez nous.

— Baronne, je vous en prie, laissez-moi dire cette petite aventure qui m'advint l'été dernier — et si, par inadvertance, je m'égarais, arrêtez-moi : je n'irai pas plus loin... Or donc, mon ami le lieutenant Z... m'avait demandé de conduire à la ville voisine une amie particulièrement chère, mais que le service ne lui permettait pas d'accompagner. Nous partimes vers la tombée du soir, et ma petite voiture allait bon train quand, crac ! la panne, la sinistre panne ! Inutile de songer à aller plus loin — comme toujours, tout me manquait pour remettre ma voiture en état. Une auberge se trouvait là et, seule ressource, nous résolûmes d'y passer la nuit. Mais, fatalité, une chambre, une seule restait vacante. Alors...

— Lieutenant, mon cher ami, prenez garde...

— Enfin, baronne, vous eussiez été dans ce cas, quelle décision auriez-vous prise ?

— Oh ! moi, puisqu'il le fallait, j'aurais couché avec la dame...

— Combien je vous comprends, baronne ! Aussi, c'est ce que j'ai fait !

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

### Préoccupations patrimoniales

Quel délicieux souci que celui de se mettre en ménage ! Toilettes, mobilier, vaisselle, que ne faut-il pas ! Le service à diner, celui à café ou à thé (en Limoges, évidemment), les couverts et autres orfèvreries de table, les pièces pour garnir meubles et cheminées, les bibelots et objets d'art pour vos vitrines, tout cela vous le trouverez en bel assortiment et prix raisonnables chez BUSS & Co. 66, rue du Marché-aux-Herbes (face à la Maison du Roi).

### Peinture moderne

Le peintre Frits Van den Berghe expose, à l'Époque, vingt-cinq toiles nouvelles. La circulaire qui nous l'annonce s'exprime ainsi :

Aucun attachement ne lie ce peintre et quelques autres à cette vocation ou à cette noble charge de ne peindre que ce qu'il est permis de peindre : la visibilité des choses ou le pittoresque des humains. Leurs possibilités naissent dans l'abstraction poétique, cette attirante ouverture sur l'inconnu, et vont jusqu'à l'exaltation du romanesque, cette transportante violation de l'ordre des réalités. Par eux devient autrement visible et réelle cette seule vie que hantent les dangers quotidiens de la vérité et de la connaissance...

Cela va de soi : personne ne pourrait se permettre d'en douter.

Rei  Porto  
Manuel d'origine.  
Tel 377.13

### Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24/24, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

### Féroce

Ce mercredi, au seuil du cabinet d'un pédicure propagateur d'une méthode dont Aurélien Scholl, premier du nom, n'est pas soupçonné le riant avenir, le « Vieil Ami » se morfond depuis une heure, comme il ne l'a jamais fait dans une antichambre ministérielle. Il a logé en sa rétine, lui qui en avait tant vu déjà, toutes les formes de pieds, — pied bot, pied plat, pied rond, que lui révèlent les photos dont s'adornent les murailles ; il connaît le « thénar » et l'« antithénar » ; le « valgus » peut être très douloureux ; la « podomipsie » a d'infinies ressources... Enfin introduit, il apprend que l'heure de la consultation est passée et qu'il lui faudra revenir.

Alors, rageant, mais cordial :

— Vous êtes fort occupé, à ce que je vois, Maître ?

— Oh ! oui, monsieur, le mercredi surtout, jour de bourse.

Et, négligemment, le « Vieil Ami » laisse tomber :

— Je comprends... la clientèle de la bourse aux pieds humides...

VAN ASSCHE, Détective de l'Union belge, seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

### Gaston, chemisier.

33, Boulevard Botanique, Bruxelles.  
Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

### Le « XX<sup>e</sup> Siècle » et la jonction

La séance de lundi, au Conseil communal : encore une chose dont le XX<sup>e</sup> Siècle ne se vantera pas. On sait quelles allégations à propos de la jonction il avait formulées contre le bourgmestre, comment il avait fulminé contre ceux qui placent l'intérêt privé avant l'intérêt public ; avec quelle ferveur il avait adjuré le gouvernement de ne pas se laisser manœuvrer par M. Max ; avec quelle certitude il avait parlé d'une opposition au sein du Conseil communal.

Or, le gouvernement a approuvé de point en point les propositions du bourgmestre et le Conseil communal, lundi, après une discussion approfondie, a vu tous les conseillers catholiques donner raison à M. Max par leur vote affirmatif.

Le XX<sup>e</sup> Siècle pourra enregistrer celui-ci sous le n° 3447 de son Catalogue de mes camoufflets.

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de Marie Antoinette, 108, rue du Midi, Brux., à partir de 1,250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

### Votre auto

peinte à la CELLULOSE par  
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### Un Dauphin encombrant

La marquise de Rutabaga est la cousine liégeoise de la baronne Zeep de Bruxelles. Tous ceux qui savent leur d'Hoziar connaissent cette parenté.

Hélas ! elle a un fils qui donne bien du tintouin à Maman sa mère.

L'atavisme se manifeste déplorablement chez ce gargon. C'est à lui qu'un jour son père, courroucé par un acte d'insolence filiale, lança cette apostrophe historique :

— Quand on est le fils d'un millionnaire, faut avoir de l'éducation, nom de D... !

Le noble rejeton fait une noce à tout casser, et certain soir, il rentre éméché, alors que sa mère est attablée avec le fin du fin de l'armorial mercantile de 1914-1918.

La marquise, d'un coup d'œil, constate l'équilibre instable du jeune homme et mesure le scandale qui risque d'en résulter.

Sévère et digne comme une matrone romaine, elle interroge :

— D'où venez-vous ?

L'autre, piteux, balouille le premier mensonge qui lui passe par l'esprit :

— Je suis allé à l'Académie de billard, maman ; j'ai bu du pommard...

Et la marquise, de plus en plus raide, de plus en plus digne, l'interrompt :

— Allez vous coucher... Vous ne viendriez pas nous le dire, si vous aviez bu de la...

Et elle lâcha le mot !

Puis elle se rassit, satisfaite d'avoir vengé le bon ton.

— A cause de la douane, le champagne est hors prix.  
— Oui, mais depuis l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, les Belges ont leur champagne, le délicieux vin champagnisé de JEAN BERNARD-MASSARD (de Gravenmacher) moins cher et meilleur que beaucoup de champagnes qui coûtent le double.

En vente et en dégustation partout.

**Les mots terribles**

On parle de Caillaux entre gens qui ne l'aiment pas.  
 — Ce qui me déplait particulièrement en lui, dit l'un, c'est sa vanité, son air distant, le mépris supérieur qu'il affecte pour tous ceux qui l'entourent.  
 — Dame, répond l'autre, il compte assez de cadavres dans sa vie pour avoir droit à la morgue...

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.  
 Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.  
 63, Marché-au-Poulets.

**Un postiche**

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

**« Lacrymosa dies illa...! »**

Guss est un ivrogne authentique.  
 Il n'en remplit pas seulement les fonctions, il a de plus le physique de l'emploi.  
 Guss est veuf depuis naguère.  
 Sa femme, une petite boulotte, a fait, en mourant, preuve de beaucoup d'esprit, parce qu'elle était aussi une femme bien ennuyeuse.  
 Et puis, elle était douée d'une sacrée fichue qualité : celle de flairer trop bien quand Guss laissait sa demi-raison au fond de son « hêna » et le fond de sa bourse dans le comptoir du bistrot.  
 Nous retrouvons Guss au cimetière, le jour des morts. Pauvre... pauvre Guss... ! Sa peine est navrante ! Ce ne sont ni sanglots, ni cris plaintifs, mais bien de véritables hurlements de douleur qui s'échappent de sa gorge contractée.  
 Devant tant d'infortune, une dame s'approche qui veut le consoler :  
 — Voyons, Guss, du courage... ! du courage, Guss... Vos cris ne la ressusciteront pas !  
 Alors, dans un vrai rugissement d'agonie :  
 — Ah ! Madame, c'est bien pour ça que j'g...!!!

**GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.** — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3.000 lots en espèces.

**Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie**

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Izelles.

**Notre ami Jacques Ochs**

Notre cher et talentueux ami Jacques Ochs, qu'une fracture compliquée de la cuisse droite, suite d'un accident d'avion, avait tenu pendant de longs mois alité, avait à peine quitté la chambre qu'il fut pris d'une crise d'apoplexie qui nécessita une rapide et nouvelle opération chirurgicale ; en moins de dix mois, Jacques Ochs fut cinq fois soumis à l'action du chloroforme — ce qui constitue sans doute un record : record assurément peu enviable, mais record tout de même !  
 Ses innombrables amis apprendront avec joie qu'il est aujourd'hui rétabli de cette crise, comme il l'est de sa

fracture. Plus courageux, plus vivant et plus allègre que jamais, Ochs a déjà oublié le long martyre, l'interminable cauchemar auquel il fut en proie. Il a repris son crayon et son pinceau et il s'apprête à reprendre son fleuret — car on sait que, épéiste, il fut plusieurs fois champion de Belgique.

La joie de le savoir rendu à sa vigueur passée sera ressentie aussi par les lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, auxquels il a apporté, depuis 1910 — dix-huit ans, Jacques ! — l'inestimable concours de son talent.

**REAL PORT, votre porto de prédilection**

**Restaurant Cordemans**

Sa cuisine, sa cave  
 de tout premier ordre.  
 M. André, Propriétaire.

**Les familles nombreuses et les sports**

Victor Boin a déjà dû expliquer aux non-initiés qu'une équipe de football se compose de onze joueurs et qu'un terrain de golf comprend dix-huit trous. Répétons-le pour faciliter aux non-sportifs la compréhension de la petite histoire que voici :

Deux amis d'enfance se rencontrent après des années.  
 Suite aux « Ça va ? » d'usage, l'un dit :  
 — Et tu as de la famille ?  
 — Oui, j'ai dix garçons.  
 — Quel malheur de ne pas en avoir un de plus : tu aurais pu former une équipe de football !  
 — En effet. Et toi ?  
 — Oh ! moi, j'ai dix-sept filles.  
 — Pourquoi t'être arrêté ! fait l'autre. Une de plus, et tu avais un terrain de golf...

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
 D'AUTOMOBILE  
 DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

**La roseraie de Babette**

— Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui, Madame Babette ma femme ?  
 — Monsieur Jean mon mari, je suis allée visiter une exposition de roses.  
 — Et tu n'as pas eu le premier prix ?  
 — Non, flatteur. Mais je dois dire que j'ai entendu sur mon passage des comparaisons assez agréables pour ma vanité, et qui eussent fait bien plaisir à mon meilleur ami.  
 — Hum ! Qui est ton meilleur ami ?  
 — Comme si tu ne le savais pas ! D'ailleurs, j'aurais dû dire le nôtre, car Bourgeois, en assurant ma beauté, assure ton bonheur, jaloux que tu es !  
 — Ah ! Babette, tu m'avais fait peur. Et puisque tu as été voir les roses, t'es-tu occupée de savoir comment cultiver celles de ton jardin ?  
 — Parfaitement : chaque soir, appliquer sur les pétales un peu de « Cold Cream au Citron ». Chaque matin, léger massage avec la crème de beauté « Mon Parfum ». Ajouter un peu de « Fards Pastels » un nuage de poudre « Mon Parfum », ensuite...  
 — Ensuite tu parfumeras les roses ?  
 — Avec « Mon Parfum » certainement.

### Un monument Van Cauwelaert-Huysmans

Afin d'embellir, en vue de la prochaine exposition, un des nouveaux quartiers de la ville, la municipalité anversoise se propose d'ériger, au croisement des avenues Van Ryswyck et du Margrave, un monument en l'honneur de son bourgmestre Frans Van Cauwelaert et du député Kamiel Huysmans. Le monument sera dû au ciseau d'un des plus brillants sculpteurs de la métropole. Il représentera les deux grands hommes la main dans la main.

Cela rappellera la statue des comtes d'Egmont et de Hornes.

Il y aura cependant cette différence que les victimes du duc d'Albe sont arrivées à la gloire en payant de leur tête leur amour de la patrie, tandis que Van Cauwelaert et Huysmans sont arrivés à la fortune en se payant la tête de leurs compatriotes.

Il entre dans les intentions de l'artiste auquel le travail sera confié d'orner le piédestal de la statue d'un bas-relief reproduisant la silhouette de la tour de la cathédrale d'Anvers, flanquée, d'une part, du clocher de Lombeek, et, d'autre part, de celui de Bilsen. Ce brelan de clochers sera entouré d'une banderole portant l'inscription : « La mouette s'envola des clochers de Bilsen et de Lombeek pour voler jusqu'à la tour de Notre-Dame » !

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Pré d'Or, le beurre naturel de choix

Les ménagères savent toute l'importance qu'il faut attacher au choix d'un beurre, aliment qui remplit un rôle primordial dans toute bonne cuisine. Quand elles auront essayé le beurre crème « PRE D'OR », qui a été choisi pour les démonstrations culinaires du Salon d'Alimentation 1928, elles reconnaîtront que ce produit a mérité sa vogue actuelle près des meilleures familles bruxelloises.

Le beurre « PRE D'OR » provient des pâturages belges les plus renommés. Son goût exquis et sa pureté incomparable lui permettent de rivaliser avec les meilleurs beurres danois ou hollandais, quoique son prix soit inférieur à ces produits étrangers.

Le beurre « PRE D'OR » se vend en paquets de 500 grammes et son grand débit vous assure toujours une fraîcheur parfaite.

Ajoutons encore que le beurre « PRE D'OR » a obtenu le PRIX D'HONNEUR au Salon d'Alimentation 1928. Essayez-le en le demandant à une des maisons ci-dessous ; il vous donnera entière satisfaction.

Dépôt général : 61, rue Berckmans, Bruxelles. Téléphones 170.60 ou 425.65.

Dépôts de vente : AU PRE DORE, 106, ch. d'Alsemberg ; CREMERIE SAINT-ANTOINE, 76, av. des Sept-Bonniers ; LE TRAITEUR BERTHON, 69, rue Xavier-De Bue ; CREMERIE STUBBE, 38, rue Darwin ; AD. DELHAIZE ET Cie, 7, rue Belle-Vue ; EPICERIE QUERTAIN, 106, rue du Bailli ; EPICERIE DOCK, 578, chaussée de Waterloo ; AD. DELHAIZE et Cie, 1175, ch. de Waterloo ; MAISON AERNOUDT, 7, rue des Trongres ; EPICERIE GRIEUVEN, 206, rue de la Loi ; LAITERIE WAUTHIER, 47, rue Van Elewyck ; CREMERIE GIGOT, 121, b. Militaire ; CREMERIE DRUYTS, 104, r. Coenraets ; LAITERIE ROEGIERS, 18, rue de Louvain ; MAISON KEMPER, 29, place de la Reine ; A L'ABBAYE D'ORVAL, 51, bd. Lambertmont ; CREMERIE VAN DAMME, 478, ch. de Waterloo ; CREMERIE MOULIERE, 665, chaussée de Waterloo ; EPICERIE VAN MEER-HAEGEN, 175, ch. de Haecht ; EPICERIE VANDENEYER, 31, rue Royale-Sainte-Marie.

### M. Pasturo de Rivera

La Province, de Mons, sous ce titre, fait un amusant croquis de M. Pastur, le député permanent socialiste de Hainaut, qui, à l'en croire (et tout le monde l'en croit), est, au conseil provincial, un véritable dictateur. Il n'a la loi en mains, les communistes, joue avec les catholiques, persuade irrésistiblement les libéraux et règne sur les socialistes : bref, il est le maître de l'heure, le Mussolini du Hainaut.

Mais ce diable d'homme a tant d'entregent, de courtoisie et de bonne humeur que chacun supporte sans plaindre cette poigne de fer dans un gant de velours.

Si bien que la Province conclut, sous la plume d'Emile Reumont :

Le « Pourquoi Pas ? » soutient que jamais les dictateurs n'ont été si nombreux que depuis l'armistice, et qu'il semble que les hommes aient un vrai besoin de se sentir tenus. Et il cite, non seulement les dictateurs avoués à la Mussolini, mais ceux qui s'abritent derrière des formes démocratiques : un Poincaré et un Bénès. Il est même sur le point de dire : un Jaspard. Mais il avait tourné les yeux sur notre petit parlement provincial, aurait assurément ajouté : un Pastur. Il aurait sans doute également signalé que c'était l'un des bons, et n'aurait pas tort. Mais, alors, à quoi bon les assemblées ? Il suffirait de les remplacer par quelques chefs à voix plurales, et l'on y gagnerait tout au moins du temps.

Félicitations au dictateur Pasturo de Rivera.

## SHERRY ROSSEL

LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

### Pour faire plaisir à Wibo

O les scrupules du poète-chansonnier Paul Marinier ! Dans une de ses mélodies les plus connues : *Au clair de lune*, se trouve un couplet dont le vers le plus libertin est :

Couples enlacés, amants du mystère.

L'auteur a piqué ici un renvoi et on lit cette note : *Pour les pensionnats, supprimer ce couplet.*

Plus loin, un soldat expirant chante :

Je rêve à ma vie aux si doux appas.

Toujours pour les pensionnats, le poète a mis la variante : *Aux regards si doux.*

Ça fait penser à ce manuel de géographie pour petites filles bien pensantes, où le nom du village de Couillet est remplacé par Violette-sur-Sambre...

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées  
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach  
Téléphone : 117.10.

### Clemenceau, Caillaux, Briand

Connait-on ce mot de Clemenceau sur Briand et Caillaux ?

— Caillaux se prend pour Napoléon ; mais Briand se prend pour Jésus-Christ : il veut être à la fois une fin et un dieu !

UN AIR EMBAUMÉ  
Dernière Création  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

**L'héritage de cousine Aline**

Cousine Aline mourut vieille fille et laissa beaucoup d'argent à ses héritiers. Aussi, le jour du partage, ils burent plus que de raison. Comme ils étaient spirités, ils firent tourner la table.

— Cousine Aline, es-tu là ?

On frappe trois coups.

— Comment as-tu fait pour amasser autant d'argent ?

Là-dessus, la table se renverse, deux pieds s'écartent et le tiroir s'ouvre...

**Ne remettez pas au lendemain...**

N'avons-nous pas un choix complet en foyers continus, Surdiac, N. Martin, Godin, F<sup>tes</sup> Bruxelloises ? Visitez nos magasins, vous serez convaincus.

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T.83273

**La coquille**

M. Louis Piérard vient d'adresser à M. Anatole de Monzie la lettre que voici :

Mon cher Ministre,

Je ne sais si vous avez reçu le numéro spécial que vient de consacrer à quelques personnalités françaises une jeune revue belge : « Echantillons ». On m'avait demandé d'y tracer votre silhouette. Je m'y suis appliqué de mon mieux. Mais une effroyable coquille (mieux vaut en rire assurément) a mis dans ma copie une note de pittoresque intense. J'avais évoqué ce soir orageux où je vous vis, grand maître de l'Université, président, une rose à la bouche, à côté de Mme de Noailles, certain banquet offert aux écrivains belges, banquet où il y eut, écrivais-je, des « mouvements de séance » inquiétants. Savez-vous ce qu'on a imprimé ? « Où il eut (ce ne peut être que vous) des mouvements de fiancé inquiétants » !!!

J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop. Ni Mme de Noailles.

Je vous prie de croire, etc.

Louis Piérard.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

**Les expositions**

On nous communique une affichette de la Société La Colombe du Congrès, où nous lisons ce texte encadré :

Le 23 décembre

Exposition générale de tous les membres de la société.

Nous n'y voyons aucun inconvénient ; mais gageons que le docteur Wibo en verra.

Pour vous donner du ton  
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons,  
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

**Dans le tram 59**

Cette jolie midinette a lié conversation avec un jeune étudiant qui semble tout heureux de la rencontre.

— Ah ! dit la jolie ouvrière, la patronne nous exploite : il y a déjà bien longtemps que nous nous serions mises en grève si nous avions une chambre syndicale !

— C'est une chambre qu'il vous faut?... Permettez-moi de vous offrir la mienne...

La conversation continue...

PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD-REPARATIONS  
**Mackel Mathys**  
16, Rue de Lassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

**La prohibition**

La scène se passe en Amérique.

Un étranger, désolé du régime sec, demande à l'aubergiste du petit pays s'il n'a pas un peu d'alcool, vin, liqueur, enfin quelque chose de meilleur que cette horrible eau glacée.

— Impossible, monsieur. Il n'y a que chez le pharmacien que vous pourrez en avoir.

L'autre ne fait qu'un bond chez le pharmacien.

— A boire ! A boire ! s'il vous plaît !

— Impossible, répond l'apothicaire, la loi de prohibition m'interdit d'en donner, sauf en cas de morsure par un chien enragé... Mais je peux, moyennant un dollar, vous donner l'adresse de gens qui ont un chien enragé.

L'autre prend l'adresse et court. Il arrive et sonne :

— Je viens pour le chien enragé, dit-il.

— Impossible, monsieur, il est retenu pour huit semaines !

**TAVERNE ROYALE**

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

**La chevelure**

Cette petite danseuse bruxelloise joue avec une adresse admirable de ses beaux cheveux blonds crespelés. Elle travaille particulièrement l'ébouriffement les jours de vent : c'est un savant désordre qu'elle offre alors aux regards de ses admirateurs.

Hier, une de ses amies la voit entrer au Restaurant du Théâtre. Et de lui dire, tout de suite :

— Oh ! comme tu es mal dépeignée ce soir !

**CHAMPAGNE BOLLINGER**

**Bons et loyaux services**

Extrait du journal tournaisien *Le Courrier de l'Escaut*, du 7 novembre :

ESTAIMBOURG

DISTINCTION HONORIFIQUE. — M. Manche Oscar, le dévoué fossoyeur, s'est vu octroyer la médaille civique pour 25 ans de bons et loyaux services. Les musiciens, ses camarades, l'ont félicité et lui ont donné une belle sérénade. L'heureux décoré a généreusement reçu ses amis qui ont passé chez lui une agréable soirée.

Le journal aurait pu conclure par une note imitée des communiqués de représentations à bénéfice : « Si tous ceux que le sympathique fossoyeur a mis en terre avaient pu lui témoigner leurs sentiments, sa maison eût été trop petite pour les contenir »...

Un **TAPIS** s'achète  
chez  
**BENEZRA**  
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en  
**Tapis d'Orient  
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

## Film parlementaire

### La margaille

On reparle vaguement de reconstituer, en vue des fêtes du centenaire de l'indépendance nationale, cette Union sacrée qui avait éveillé tant d'espérances au lendemain de l'armistice.

Mais le spectacle qu'offraient mardi, à la rentrée traditionnelle du Parlement, les deux enceintes de la Chambre et du Sénat, n'eût guère encouragé ces visées optimistes.

Il ne s'agissait en somme que de la formalité consistant à renouveler les bureaux des deux assemblées. Formalité, disons-nous, parce que depuis dix ans, l'usage voulait que, sans surprises ni compétitions, par un accord tacite, les divers groupes fissent admettre par leurs collègues de tous les partis, les candidats aux divers postes du bureau ; la répartition de ces postes se faisant en proportion des forces de chaque fraction.

Le Bureau planait, en quelque sorte, au-dessus des mouvements en sens divers des coalitions ministérielles et des majorités d'occasion.

Et mardi, sans que cet accord eût été rompu officiellement, ce fut la margaille en plein, dressant les uns contre

les autres, non seulement les groupes, mais aussi les coteries politiques.

Finies, les séances d'union patriotique, où les bureaux étaient, en bloc, réélus sans lutte et par acclamations.

M. Renkin, dont on avait prononcé le nom pour la présidence, ne s'était pas risqué au jeu. Mais quand il fut connu que M. Tibbaut, bien qu'élu sans compétition sérieuse, n'avait réuni qu'un certain nombre de voix sur son nom, alors que la Chambre compte cent quatre-vingt-sept membres, M. Renkin perdit, pour un instant, son aspect perpétuellement bon et renfrogné.

Et M. Brunet avait le sourire énigmatique. Ce fut bien autre chose quand il s'agit de nommer le premier vice-président. Les socialistes ayant réclamé ce siège, en invoquant leur effectif le plus fort, M. Van de Vyvere dut le leur refuser parce que M. le baron Lamonnier s'y cramponnait. Mais il eut une façon élégante de laisser tomber son candidat en disant qu'à son avis ce numérotage de vice-présidents n'avait pas de sens et que, comme tout le monde, les vice-présidents avaient le même rang.

Notre baron ne broncha pas et il fut quand même réélu, à trois voix de majorité, par 63 voix sur 187 députés. Il y avait au moins une trentaine de socialistes absents et M. Lamonnier peut leur brûler une fière chandelle, car il ne dépasse son concurrent, M. Max Hallet, que d'une dizaine de voix. Les amis du baron prirent d'ailleurs leur revanche en votant contre M. Hallet pour M. Pirmez, lequel n'était pas candidat à la vice-présidence et faillit passer, à quelques voix.

Même petit jeu d'intrigues pour le choix des secrétaires. M. Bouchery fut, on se demande encore pourquoi, distancé par tous ses collègues, y compris le socialiste Van Belle, d'une trentaine de voix.

Au Sénat, les affaires ne prirent pas meilleure tournure. Alors que M. Charles Magnette y est entouré de sympathies unanimes, il n'obtint que 63 voix pour la présidence, tandis qu'on trouva 64 bulletins blancs dans l'urne. On comprend, à la rigueur, que les socialistes, qui revendiquaient cet honneur pour M. Lafontaine qui est le doyen du bureau, aient pris cette attitude d'opposition. Mais il y eut pas mal de catholiques qui, en dépit d'engagements pris en leur nom, ne purent se décider à voter pour... le Grand-Maître de la franc-maçonnerie belge.

Et pour que le rire ne perdît pas ses droits, des loustics de la noble assemblée prirent plaisir à mettre en ballottage fâcheux l'inénarrable baron dirigeable, M. Descamps-David, en portant leurs suffrages sur le nom, plus reluisant évidemment, du baron Ruzette, l'aimable et souriant ancien ministre de l'Agriculture.

Observons, à ce propos, que l'armorial ancien et rafraîchi a conservé pas mal de droits dans les deux Chambres. Il y a trois barons à la présidence de la Chambre et deux à celle du Sénat. Nous sommes en démocratie... et concluons que ce début mouvementé et agité n'annonce rien de bon pour la dernière session de ce Parlement qui va à la dérive.

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1928

Matinée.									
Dimanche .	—	4	La Tosca Quand les Chats sont parés...	11	Concert Populaire	18	Le Chevalier à la Rose	25	Manon Le Chevalier à la Rose
Soirée.			La Basoche		Le Chemineau		Faust		
Lund. . . .	—	5	Carmen (1)	12	Manon (3)	19	Samson et Dalila Le Spectre de la Rose (4)	26	Hérodiade (1)
Mardi. . . .	—	6	Sapho (2)	13	Hérodiade (1)	20	Don Quichotte	27	Don Quichotte
Mercredi .	—	7	Sapho (2)	14	Don Quichotte	21	Carmen (1)	28	Le Vaisseau Fantôme
Jeucl. . . .	1	8	M. Les Contes d'Hoffmann S. La Traviata Les Petits Riens	15	La Walkyrie	22	La Basoche	29	Werther (3)
Vendredi. .	2	9	Faust	16	Don Quichotte	23	Le Vaisseau Fantôme	30	La Walkyrie
Samedi . .	3	10	Le Trouvère	17	Mignon	24	Cav. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois		

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

(2) Représentation de GALA par M<sup>lle</sup> CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie.

(3) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(4) GALA des Amis Belgo-Lettonnes, avec le concours de M<sup>lle</sup> LIBERTS-REBANE, de l'Opéra National de Riga.

**Fair-Play**

La liste des suppléances libérales étant épuisée, les électeurs de l'arrondissement d'Anvers doivent être, au vu de la Constitution, convoqués pour élire un nouveau député en remplacement de M. Kraglinger, décédé.

Ces élections partielles, en régime de R.P., sont un non-sens. Elles permettent, en effet, à un parti, déjà pourvu des sièges auxquels il a droit, de se parer des dépouilles d'un autre parti. C'est, selon le mot de M. Destree, le vol dans une mortuaire.

Aux dernières nouvelles, il semblait que les catholiques et les socialistes de la métropole étaient disposés à ne pas disputer au parti libéral ce siège qui lui revient. C'était du « fair-play ». Mais voici qu'un troisième larron entre en jeu : le parti communiste. Les chefs bolchévistes ont besoin, pour justifier l'appui financier moscovite, de manifester une activité dissolvante ininterrompue. Et puis, l'occasion était belle de faire la ramassette de tous les mécontents, de tous ceux qui, sous couleur d'autonomie, veulent désagréger l'unité du pays. Témoin l'exemple de l'Alsace, où les petits vicaires autonomistes — les activistes de là-bas — font, en haine de la France, de la République et de la « laïque », un petit bout de chemin avec les compagnons de la faucille et du marteau.

Les communistes vont donc entrer en lice et faire grand état des quelques milliers de voix que les trublions vont leur prêter jusqu'en 1920. Quand on est averti, on sait ce que vaut l'aune de pareils succès, mais de très loin, à Moscou, les maîtres argentiers, n'y verront que du feu, du feu de chambardement.

Nos bolchévistes, qui ne sont que deux au Parlement, jouent du reste un jeu dangereux. Si l'un d'eux venait à s'en aller on leur rendrait, par une élection partielle dans ces arrondissements où ils sont aussi en minorité, la monnaie de leur pièce.

Et puis, si la Constitution rend obligatoires ces élections partielles baroques et injustifiées, la loi électorale, révoquant en cinq sec, permet de mettre fin à cette anomalie.

Il suffirait de décider que les partis peuvent présenter autant de candidats suppléants qu'il leur plaît ou d'attribuer les sièges devenus vacants aux suppléants des listes approuvées dans d'autres arrondissements.

Ainsi l'équité et l'esprit de la représentation proportionnelle seraient respectés.

Vous verrez qu'on y arrivera.

**Un revenant**

M. Labouille, qui devenait inopinément ministre dans le Gouvernement Pouillet-Vandervelde, avait, lors de la dissolution de ce ministère, disparu de la scène parlementaire.

Il vient d'y faire une rentrée discrète, en succédant, au Sénat, à feu M. Jules Seeliger. Et l'on rencontre souvent ce petit bonhomme au masque malin de paysan ardennais, donner, de sa petite voix blanche, la mesure de son esprit pratique et réaliste. Car son groupe fait en lui l'acquisition d'un travailleur, d'un bûcheur et d'un homme de lucide bon sens.

D'aucuns ont prétendu qu'il y avait incompatibilité entre sa mission de haut-commissaire du Gouvernement à l'Exposition de Liège et de mandataire public.

Il n'en est rien. D'abord la fonction n'est pas rétribuée.

Et puis il y a des précédents nombreux. Savoir, ceux de M. le sénateur Lamarche, de M. le sénateur Dupret. Sans compter celui de notre indéfectible ami le baron Lemonnier qui, député de Bruxelles, fut, à diverses reprises, le commissaire général de nos expositions, de radieuse mémoire.

L'huissier de salle.

**Pourquoi Pas ? au Congo**

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

Fumez les Cigarettes Orientales

**DHILLA**

Douces et aromatiques



AUTOMOBILES

**CHENARD & WALCKER**

et

**DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles



**Mirophar  
Brot**

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER et V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DECORATION  
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAMPAGNE

**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Le grand siècle de Louis XIV mit en faveur pour les hommes le port de la perruque. C'était peut-être lourd, mais cela ne manquait pas de charme. Cette mode avait aussi le grand avantage de dissimuler sous une opulente chevelure postiche une calvitie souvent précoce et toujours gênante. De nos jours, peu d'hommes, malgré l'ardent désir de cacher une nudité occipitale mal accueillie, se décident à porter perruque par crainte de ridicule. Pour les femmes, il en va tout autrement. Rien ne les arrête et, d'ailleurs, à de rares exceptions près, le port de perruques, postiches et autres chichis ne les rend pas ridicules, bien au contraire.

L'art moderne a créé pour le soir des perruques montées en fils de soie au lieu de cheveux. Il y en a de toutes teintes, voire même en fils d'or ou d'argent.

Nous ne pouvons jurer que les dames adopteront avec joie cette mode. Quelques excentriques peut-être s'affubleront de ces gentilles horreurs. Peut-être aussi ne seront-ce que les mannequins vivants ou de cire qui en feront le plus grand emploi, les uns dans les salons des grands couturiers, les autres dans les vitrines. Mais sait-on jamais où peut aller la fantaisie des femmes ? Chez elles, du plus sensé à l'absurde, il n'y a qu'un pas. Chez les hommes aussi d'ailleurs, puisqu'elles sont aimées telles qu'elles sont et qu'elles réussissent toujours à faire partager leur façon de voir.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

ARTICLES POUR SAINT-NICOLAS, NOEL, NOUVEL-AN

### Nicole a des soucis culinaires

NICOLE. — Ma tante Aurore, voulez-vous être « pire » qu'un ange pour moi ?

AURORE. — Qu'est-ce que tu as à me demander, ma petite fille ?

NICOLE. — Des recettes, ma tante. Maman m'a déléguée au service de l'alimentation. Or, je ne peux songer à un menu que quand j'ai faim. Et le matin, comme je n'ai pas faim, je n'ai aucune imagination. Alors, papa se plaint. D'autant que notre nouvelle cuisinière ne sait pas cuisiner... non, mais là, pas du tout ! Elle est jolie comme un cœur, bête comme ses pieds... et paresseuse comme un loir. Le résultat : maman est excédée, papa gémit, les petites grognent. Vous croyez que c'est drôle ?

AURORE. — Mais, ma petite, pourquoi gardez-vous ce phénomène ?

NICOLE. — Pourquoi ? Parce que, en la houspillant, on peut tout de même lui faire éplucher les légumes et laver la vaisselle ! Et quand je dis qu'elle ne sait rien faire, j'exagère : elle possède deux talents inimitables. Elle siffle comme un rossignol et elle est de première force à la carabine. J'ai vu un de ses cartons : c'est renversant : les cinq coups ont fait mouche. Somme toute, c'est assez pratique : Monique va se perfectionner en sifflement à son école, et je vais lui prendre des leçons de tir. Seulement...

AURORE. — Seulement, il vaut mieux lui demander de tuer le lapin que de faire le civet, dis, ma Nicole ?

NICOLE. — Un civet !... Vous avez dit un civet, tante Aurore ? Je suis sauvée...

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas  
S'il n'est préparé avec le  
vermouth « MARTINI ».

### D'un civet, des traditions

#### et de la maison rustique

NICOLE. — Vous savez, papa ? Eh bien ! il adore le lapin. C'est un drôle de goût, mais chacun a les siens. Mais j'ai beau lui faire lapin sur lapin, ça n'est jamais ça ! Il rappelle toujours un certain civet qu'on mangeait chez vos parents, civet inimitable, onctueux, corsé, dont on n'approche jamais, quoi qu'on fasse. Entre nous, je crois qu'il s'est fait, au cours des ans, un idéal de civet qui ne peut être atteint sur cette boule terrestre. J'avais fini par y renoncer, mais si vous me donnez la recette, petite tante, la vraie de vraie, alors j'essayerais encore une fois...

AURORE. — C'est exact : de mon temps, on parlait peu de cuisine, mais on mangeait bien en famille. Des recettes, ma chérie ? Mais j'en ai des cahiers pleins... Celle du civet passait chez nous de mère en fille, et c'est ma grand'mère qui la donna à une femme bien remarquable, Mme Millet-Robinet, qui a écrit ce chef-d'œuvre...

NICOLE. — La Maison rustique des Dames ! Si je connais ! Papa dit : « C'est la grammaire et le catéchisme des ménagères ! » Ainsi... Allez-y, la plus chérie de toutes les Aurores. J'appête mes fiches et mon stylo, et je recueille en vitesse les perles qui sortent de vos lèvres...

#### UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jointure. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

### Une recette de tante Aurore : le civet de lapin

AURORE. — Sois sérieuse, mon enfant, et écoute-moi bien. Comme toutes les recettes de famille, celle-ci est extrêmement simple : il n'y faut que du soin, de l'attention et du goût. Tu y es ? Je commence : la recette est écrite pour cinq ou six personnes. Marinade pour un lapin moyen, domestique ou sauvage : deux pleines cuillerées de huile, une petite de vinaigre, un verre de vin, une échalote émincée, un soupçon d'ail, persil, thym, laurier, sauge et romarin — si tu peux t'en procurer — une carotte en tranches, un rond de citron, poivre en grains... Ingrédients pour le civet : un lapin coupé en morceaux, dix petits oignons, 125 grammes de lard de poitrine entre gras et maigre, coupé en dés, 125 grammes de champignons (facultatif).

Après avoir fait mariner pendant trois jours au moins

ton lapin, en le retournant soir et matin, tu fais revenir les lardons dans une cocotte jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur : cela fait, tu les retires et les mets de côté sur une assiette... Dans le jus de ces lardons, tu fais sauter les petits oignons épluchés, mais entiers. Quand ils sont blonds, tu les retires. Dans le jus obtenu, tu jettes tes morceaux de lapin, que tu fais sauter jusqu'à ce qu'ils se dorment. Alors tu les saupoudres de farine, tu les retournes et tu les mouilles de bouillon. Quand ton jus bouillonne doucement, tu jettes dedans les oignons et les lardons, tu y ajoutes, avec leur jus, les champignons que tu as fait cuire à part, puis, ta marinade passée à la passoire fine. Goûte avant de saler et de poivrer : le lard est salé, la marinade contenait du poivre. Quand tout bouillonne doucement à nouveau, tu mets ta cocotte bien close sur le coin du feu ou sur un filet de gaz, et tu n'as plus qu'à attendre une heure ou plus : c'est un plat bien commode pour les gens qui arrivent en retard. Au moment de servir, si ta sauce te semble un peu longue, jettes-y par menus morceaux une petite liaison — à froid — de beurre et de farine... et tu m'en diras des nouvelles. Es-tu contente ?

NICOLE. — Tante Aurore, vous êtes, mon père et ma mère, comme dit Pierre Mille, à la façon malgache, aux gens qui l'obligent. Dans trois jours, venez manger mon civet, et si papa n'est pas content, foin de la cuisine ! Je me consacre à la chimie...

AURORE. — A la chimie ?

NICOLE. — Eh ! oui, pour empoisonner toute la famille !

AURORE. — Veux-tu te taire, petite horreur !

### Un don des dieux

Les dieux de l'Olympe dans leurs largesses ont doté les femmes de multiples avantages physiques, dont elles se servent pour captiver leurs adorateurs. Entre autres dons, la finesse de leurs chevilles et la silhouette nerveuse de leurs jambes, sont un plaisir pour les yeux et surtout si, en femmes intelligentes, elles gagnent leurs jambes dans les mailles serrées de superbes bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle inimitables bas de soie naturelle garantie sans charge à 40 francs, ainsi que ses bas de soie Bemberg à baguette fantaisie à 25 francs.

#### Remmailage gratuit

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

### Sous-maximes de la Rochefoucauld

— Des chiens qui ne sont vraiment pas de bonne garde, ce sont les chiens de faïence.

— La chaîne du mariage commence par un petit anneau : l'alliance.

— Si les femmes n'ont pas toutes un grain de beauté, toutes possèdent au moins un grain de coquetterie.

— Malgré son nom, Voiture était un bel esprit peu facile à rouler.

— Les cheveux poussent sur la tête ; sur le potage, ils repoussent.

### Soyez mince

Mesdames, il convient, pour être non pas à la mode, mais simplement normale, de rester mince. Portez la ceinture amincissante Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28. (Ceintures sur mesures depuis 250 francs.)

### AUTOMOBILES

# LANCIA

Agents exclusifs FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

### Le Rouge et le Noir

reprendra son activité le 29 novembre. Les séances se tiendront le jeudi à 9 heures du soir. Le journal contenant le programme de la deuxième session est sous presse et paraîtra, nous l'espérons, plus fréquemment que l'année dernière. Abonnement : 30 francs pour toute la saison.

L'abonnement donne droit : 1. à la carte d'adhérent ; 2. à l'entrée libre aux séances ordinaires ; 3. à une place réservée à ces séances ; 4. au service du journal ; 5. à une insertion gratuite de quatre lignes dans les annonces du journal ; 6. au service régulier des convocations et tous avis touchant la tribune.

Pierre Fontaine continue à être sympathiquement le speaker, le manager et le directeur du *Rouge et Noir*.

### Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines l'ingeries avec la poudre « Basaneuf » vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

### Le signe de la croix

— Pardon, dit le Chinois au missionnaire, que signifie ce signe que vous faites à tout bout de champ ?

— Mais c'est le signe de la croix !

Et le brave missionnaire explique à l'infidèle comment est mort le Christ.

Alors le Chinois hoche la tête et dit :

— Vous en avez une veine...

— Je ne comprends pas...

— Voyez-vous qu'au lieu d'avoir été mis en croix, votre Seigneur ait été empalé !...

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

### « Zattekullerââ »

L'agent de série raconte cette histoire :

Un *zattekul* se cramponne à un réverbère, rue Antoine-Dansaert ; survient l'agent qui lui demande ce qu'il fait là.

Et le *zattekul* de dire :

— Monsieur l'agent, toutes les maisons tournent et défilent devant moi !

Paternel, l'agent répond :

— Allez ! Rentrez chez vous !

Alors, le *zattekul*, avec une conviction que scande un hoquet :

— Monsieur l'agent, je vous promets que, lorsque la mienne passera, je sauterai dedans...

Moralité : amigo.

## SPORTS D'HIVER

Equipements complets

Pour la neige et la montagne.

Luges — Skis — Accessoires.

Spécialités pour tous les sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.



**CHARLES JANSSENS**  
1189, chaussée de Wavre  
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.  
Téléphone : 347.90

### A Lessines

Gust est tambour depuis cinquante ans à la *Royale Philharmonique*. Le comité a décidé de lui offrir un cadeau pour son jubilé.

On lui demande s'il aimerait avoir son portrait en grand.

« Mon portrait, répond-il, je l'ai déjà ; mais ce qui me ferait plaisir, ce serait un tableau avec ma femme et moi dessus. »

Le Comité hésite...

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance, établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

### Onder 't Belfruut

Den birgemiester van Zieklien kwam ne kier op café ne lokkeshiere tege die hem eun beetse op den end wildeg hên.

Ezu zei den deze : — Ah! dag burgemiester, 'k ken i ni al zuulang in 't es den ieste kier da 'k zie dade krom zijt.

— Ahwel, ge zij nie straf, 't Es verduuveld den ieste kier da kik i zie, in ge waor nog nie binne, aos ek al zag dade 'nen dwaozek... rik zijt.

## UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

### Les mots de Tristan Bernard

Un soir, dans une salle de première — avant la guerre — Alexandre Duval — Duval des bouillons, mort l'an dernier — apparaît vêtu d'un admirable habit, sorte de redingote à longs pans, rhingrave à taille pincée et à revers en éventail, couleur puce, souvenir des demi-soldes. On s'étonne, on s'extasie... Tristan Bernard passe et salue le gentilhomme boulevardier.

— Bravo, cher monsieur Duval ! que vous voilà beau ! Et quelle époque cette forme si délicieusement surannée veut-elle rappeler ?

Duval coquette :

— Je suis ravi de vous plaire. C'est une redingote Empire...

— Empire, vraiment ? Empire ?... J'allais dire : Restauration !

**Locomobile** 8 cylindres  
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

### Retrouvé dans les combles

Le comble du désintéressement :

— Prêter à un discours une attention soutenue sans trouver aucun intérêt.

???

Le comble de la patience :

— Attendre qu'un monsieur gonflé d'orgueil s'élève dans les airs comme un ballon.

???

Le comble de la pusillanimité pour un horloger :

— Reculer devant une pendule qui avance.

???

Le comble de la stupéfaction pour un opticien :

— Voir la chambre accoucher de deux jumelles.

### Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galéiques, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirent plaire et soucieuse de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

### L'humour ardennais

D'Jean Tchirou avait r'trouv, so l'gurnte dolle maïjon du s'père, on vi l'isique à pire.

Après l'avèrre tcherdjè avou dolle pourre èt do plomb, i va rwète autou dolle haie do corti.

V'là qu'i vé one masintche.

Paf, i l'manque. Paf, i l'manque co. Paf, paf, paf, tant qu'à l'fin, au dix-septime còp, i li casse one eie.

Et, tot fière, à s'voësin qui passe, en li mostrant l'biesse :

— V'la comm'on les scrotte, dist-i d'Jean Tchirou.

Pour être à la page, mon ami,

Offre à ton ami

Un cocktail « MARTINI ».

### Raisonnement serré

— Mon aîné est un imbécile ; le cadet est très intelligent. Je vais donc faire du premier un médecin et de l'autre un fermier.

— Tu veux dire le contraire, sans doute ?

— Pas du tout. Le second saura diriger parfaitement la ferme et gagnera de l'argent. Et si l'aîné fait des bêtises, c'est le client qui payera.

### Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintées, à 85 fr. et 89.50 (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

**Concerts**

*Au Conservatoire*

— Jeudi 29 courant, à 8 h. 30 du soir, récital de chant donné par Mme Jeanne Montjovet avec le concours de Mlle Simonne Courtin, pianiste. Au programme : Audition intégrale du Voyage d'Hiver de Schubert ; Les Chants et Danses de la Mort de Moussorgsky (audition intégrale), ainsi que quelques mélodies modernes d'auteurs belges : Léon Du Bois, Joseph Jongen, Aug. De Boeck. Location Lauweryns.

**Que répondriez-vous mesdames ?**

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouvez les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Sls, 7, rue des Fripiers.

**Mélanie s'explique...**

— J'ai attendu le tram pendant au moins dix minutes sur le tremplin...  
— Quand je lui ai dit ça, n'est-ce pas, Madame, vous auriez dû voir sa figure : elle était toute émoustillée...  
— L'appendicite ça est la maladie des lapins : vous avez tout d'un coup dans votre ventre un boyau qui court perdu.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BRUX.**

**Le furoncle**

Ce médecin est appelé chez un riche banquier ; après avoir mis à découvert la partie malade :  
— Sapristi ! s'écrie-t-il, vous avez le plus beau furoncle qu'on puisse voir.  
Et comme un vieil ami, présent à la consultation, paraît étonné :  
— Laissez, laissez, ajoute-t-il à voix basse : il faut toujours flatter le client.

**La raison du plus fort**

Chacun sait que le proverbe a raison et que la meilleure raison est celle du plus fort, parce qu'il a des arguments avec lesquels il faut compter. Demandez les prix du plus fort charbonnier. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 320.43 et 365.70.

**Au restaurant**

Ce restaurant est un restaurant bon marché. A preuve :  
— Garçon, depuis combien de temps votre patron a-t-il acheté ces crevettes ?  
— Monsieur, je ne sais pas. Je ne suis ici que depuis huit jours.

**Conjuguez ensemble ! voulez-vous ?**

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dinons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

**BRUYNINCKX**  
**104, RUE NEUVE**

**VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER  
SES PANTALONS RAYÉS, FANTAISIE  
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE  
SES « BORSALINO » ANTICA CASA  
DE PURES MERVEILLES !**

**« Pour l'Art »**

Parmi tous nos groupements artistiques, *Pour l'Art* est assurément l'un des plus sympathiques. C'est qu'il s'efforce de ne point vieillir, malgré le poids des ans ! Il compte trente ans d'existence — que de formules d'art sont nées et sont mortes depuis trente ans ! — mais il est en perpétuel travail de rajeunissement, grâce, surtout, à l'esprit qu'incarne son excellent secrétaire, M. René Stevens.

Son trentième salon de peinture et de sculpture s'ouvre aujourd'hui 16 courant, au Palais des Beaux-Arts. La majeure partie de ses membres y prenant part, l'on pourra voir réunies les dernières œuvres de MM. Firmin Baes, A. Bastien, A. Bonnetain, Buisseret, R. Buyle, Anto-Cardé, Léon De Smet, M. D'Haveloose, J. Dierickx, Em. Fabry, Fichet, F. Gailliard, Grandmoulin, R. Janssens, Laermans, Lagae, Langaskens, Ledel, Am. Lynen, Paul Maas, Ch. Michel, Oleffe, Ottevaere, Opsomer, Paerels, Paulus, Ramah, Roidot, Saverys, Smeers, Strebelle, Van Zevenberghen, Viandier, Ph. et M. Wolfers, Ad. Wansart, ainsi que des toiles marquantes des invités du Cercle : MM. Josse Albert, A. Claeys et Van Landeghem.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

**Marseillais et Gascons**

On montre à un Marseillais une belle aquarelle représentant les bords de la Méditerranée. Il n'en paraît guère charmé.

— N'est-elle pas à votre goût, cette aquarelle ? lui demande-t-on.

— Franchement, non. C'est fadasse, votre peinture à l'eau ; tous les Marseillais vous le diront.

— Pourtant, voyez comme c'est rendu, comme c'est bien la mer...

— Avec de l'eau, impossible ; notre Méditerranée, vous ne la connaissez donc pas ? c'est une mer d'huile !...

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

**“La Voix de son Maître”**

*Les appareils les plus parfaits.*

*Le plus grand choix de disques.*

Catalogues envoyés sur demande. 174, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Le robot battu à plates coutures

Le robot a trouvé son maître dans l'automatisme. En effet, si vous faites placer sur votre chaudière de chauffage central, un brûleur automatique au mazout « Nu Way », votre chauffage marchera tout seul régulièrement, car son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure qui lui est communiquée. Plus de charbon, plus de domestiques, plus de soins, plus d'ennuis de tous ordres.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### Chez les tiesses di Hoïe

Biloque si plaint d'avu mâ às oûyes; î va trover l'docteur Drougue. Ci-chal li dit : Si vos volez vis l'opération à l'oûye, vos sèrez rwèri so l'ôp.

Eh bin, volez-v'?

Awè, Mossieu, respond Biloque.

L'affaire faite, li docteur réclame 20 francs.

Bir, Mossieu l'docteur, vos avez dit qui vos m'friz çou-la à l'oûye, don ju n'vis deus rin.

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.  
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

### Le coin du crétin

Le papa Berlureau à sa fille qui lui demande quelque argent pour acheter des morceaux de piano :

— Des morceaux de piano ? Elle est forte, celle-là ! Comment, le piano tout entier que je t'ai acheté dernièrement ne te suffit pas !

### PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

### Exposition

Notre collaborateur Jules-Marie Canneel exposera quelques œuvres au Cercle Artistique du 17 au 26 novembre.

### Scène vécue

Un chauffeur brusseleer, au service de particuliers cosus, donne des leçons à une demoiselle d'âge mûr.

Arrivé au bas d'une côte, dans les Ardennes, il souffle à son élève :

« — Alléie, mam'zelle, lâche tes freins et donne des gaz. »

La demoiselle ne put lâcher qu'un rire sonore.

Acheter une

**MOON**

6 ou 8 cylindres

c'est faire preuve de bon goût.

Agent général pour la Belgique :

Marcel Rouleau, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Agent régional :

G. Janne, 39, rue du Vieux Mayeur, Liège.

### Le jaloux

On parlait de X..., le mari le plus jaloux qui soit au monde.

— Il vient de louer une maison de campagne pour l'été dit un de ses bons amis. Et quelle campagne !... Un seul arbre rabougri dans le jardin. Il y grillera, le malheureux !

— Bast ! interrompit un autre, son arbre lui suffira. Il faut si peu de chose pour lui porter ombrage !

### Prendre le bon bout, tout est là

Certes, cela ne vous avancera pas d'employer au petit bonheur des huiles quelconques pour entretenir la vie du moteur de votre voiture. Faites comme tous ceux qui s'y connaissent. Employez exclusivement l'huile « Castrol », le lubrifiant de qualité qui tient. L'huile « Castrol » est adoptée et conseillée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

### Jeux de lettres

Connaissez-vous ceux-ci :

1° Avec les lettres de Frère Jacques-Clément, l'assassin de Henri III, on fait : *C'est l'enfer qui m'a créé.*

2° Le nom du général Lamoricière qui mit son épée au service du pape, donne : *Il a crié Rome.*

3° En supprimant successivement chacune des premières lettres du mot Napoléon, on obtient, outre le chiffre du grand homme, la phrase ...presque grecque :

Napoléon

apoléon

poléon

oléon

léon

éon

on

n

qui signifie : Napoléon, lion des peuples, allait ravageant les villes. — N.

4° Gabriel Syveton donne comme anagramme : ignoble satire.

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MANÈGE

### Pensées qui ne sont point de Pascal

— Il n'y a pas de rosses sans échines.

— Le soleil cuit pour tout le monde.

— Un homme sans passions est une locomotive sans vapeur.

— Promettre et tenir étant deux équivalents, l'un dispense de l'autre.

— Le remède le plus sûr pour faire cesser une tentation, c'est d'y succomber.

— Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est une automobile.

### Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**Chez ces dames**

Une servante qui a été au service d'une péripatéticienne de la rue aux Fleurs se fait engager chez une concœur de son ancienne maîtresse.

- Vous avez servi chez Juana ?
- Oui, madame. Et celle-là a du succès, vous savez ?...
- Vraiment ! Tant que ça ?
- Oh ! madame, on n'avait pas le temps de faire la chambre !

**SI APRES AVOIR TOUT VU**

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

**Paul Morand et les voyages**

— Les voyages ? dit M. Paul Morand, je n'aime pas les voyages, j'aime voyager. J'aime le mouvement. Je sais bien que partout on est aussi mal. Mais, au moins, pendant l'instant où l'on change, où l'on se fait mouvement, on est mieux. Je n'aurai pas honte de ma vie tant qu'elle sera mobile. La meilleure définition que l'on ait donnée de mes livres, la meilleure — entendez : celle dont j'ai été le plus satisfait — est que mes volumes ne sont que « la mesure prise entre deux points qui changent ».

— ?

— Et puis, fait Paul Morand en une joyeuse boutade, et puis on ne saurait aller chercher trop loin l'envie de rentrer chez soi.

**Demandez donc aux**

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston «DIATHERM» en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

**Philosophie**

Une dame se plaignait amèrement de l'ingratitude noire d'une personne à laquelle elle avait rendu les plus sérieux services.

— Comment, lui dit Mme X..., bien connue par sa charité, vous voulez faire le bien et en être récompensée ? Tous les plaisirs, alors !

**PIANOS VAN AART**

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

**Puritanisme**

EDITH. — Il voulait m'embrasser... alors je me suis fâchée et j'ai dit que je ne voulais plus le voir.

ELLEN. — Le pauvre garçon !... Qu'a-t-il fait ?

EDITH (rougissant très fort). — Il a éteint l'électricité...

**C'est l'évidence même**

Choisir une lame, c'est bien.  
Se servir de la lame Souplex, c'est mieux.

Avec le Brûleur au Mazout

**S. I. A. M.**

chaque centime dépensé  
est transformé en chaleur  
AUTOMATIQUE - SILENCIEUX  
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE



Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

**Rencontre**

La femme de ce petit employé retrouve une camarade de pension, devenue très mondaine, riche, très galante et teinte en jaune clair.

— Ah ! murmure-t-elle tristement, dire qu'autrefois nous avons eu le même âge !

**C'est par les fleurs**

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

**Uit Derremonde**

'Nen boer die komt op de merkt en vraog aon den baes van en herberg, of dat en ai gien remède kenjt om zijnen neus zu roed nie te zien.

— A, zegt den baes, ge moet nog mier janever drinken. Ten zal a neus blaad werren.

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>D</sup> ANSPACH, BRUX.**

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**Histoire marseillaise**

Fernand Bouisson adore raconter des histoires marseillaises. Voici sa dernière :

Marius est fabricant de cercueils. Il visite les familles endeuillées et va, de maison en maison, prenant les mesure des défunts. Il arrive chez Titin. Titin vient de mourir. Sa femme, son fils, sa bonne, se lamentent. Marius est plein de dignité. Il sort un mètre de sa poche et il commence à opérer :

— Longueur... un mètre 96... largeur 83... hauteur 35... Après quoi il cherche ce qu'il pourrait bien dire de consolant à la famille. Il cherche, il cherche. Et puis enfin il a trouvé et se tournant vers le fils éploré :

— Eh bè, dit-il... diques donc... 1.96 m.... 83... il se porte bien, ce sacré Titin !

Et Fernand Bouisson termine en ajoutant qu'il l'a lui-même entendue.

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

### Vous ne vous douteriez pas

en voyant placé dans la plus belle cheminée, un foyer décoratif, que celui-ci est une chaudière mixte « Mignon », distribuant la chaleur dans toute la maison ou l'appartement. La chaudière mixte « Mignon », en offrant le plaisir d'un feu continu, permet l'économie d'un ou de plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

### Isaac au Paradis

Isaac ayant, au cours de son existence, embrassé la religion catholique, mourut et, comme de juste, s'en fut au paradis.

Au début, tout alla bien ; mais bientôt, la nature reprenant le dessus, Isaac éprouva une incompressible envie de gagner quelque argent.

Rencontrant un jour Dieu le Père, il se prosterna et lui dit bonnement :

— Seigneur, je voudrais tant gagner quelque chose... tenez, quand ce ne serait que cent sous !

Le bon Dieu se mit à rire.

— Voyons, Isaac, tu as ici tout ce que tu peux désirer : de la musique, des anges, de la pape au tiz ; tu peux me contempler gratis... Que te faut-il encore ?

— Eh bien ! si vous vouliez... mais vous ne voudrez pas... Enfin, je voudrais jouer une partie de cartes avec vous...

— Ça va, dit le bon Dieu en souriant.

Et, ayant sonné un archange, il lui ordonna d'apporter un piquet et une ardoise.

Hélas ! hélas ! la partie n'était pas égale : Dieu le Père gagnait à chaque coup ! Si bien qu'Isaac, le fixant d'un œil courroucé, finit par lui dire rudement :

— Vous savez, Seigneur, pas de miracle, hein ! On joue ici pour de l'argent ! !

### PIANOS — REPARATIONS

et transformations de  
tous genres de pianos.  
Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

### Au tribunal

Me X..., qui est en train de plaider, s'aperçoit soudain qu'un des juges sommeille.

Et comme Me X... est aussi vaniteux et aussi grincheux que peu éloquent, il s'arrête tout à coup.

— Monsieur le président, dit-il, j'attendrai pour plaider que monsieur le juge-asseesseur ait fini de dormir.

Le président, alors, d'un ton détaché :

— C'est que lui, il attend peut-être pour avoir fini de dormir, que vous ayez fini de plaider.

### **Ne PAYEZ PAS au COMPTANT**

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**E<sup>ts</sup> SOLOVE S. A** 6, rue Hôtel des Monnaies 6 — BRUXELLES  
41 Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

# T. S. F.

### Un grand poste

Les sans-filistes sont en émoi. De temps en temps, leur haut-parleur se met à hurler et menace de faire explosion. La première terreur passée, ils se sont renseignés. C'est ainsi qu'on a appris que Radio-Belgique procédait à l'essai d'une nouvelle station à grande puissance. Le petit Belge se réveille et menace superbement d'en chercher un coin à Daventry et aux autres. Un grand progrès sera ainsi réalisé et notre pays pourra bientôt parfaitement soutenir la conversation radiophonique avec l'Europe.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

**“ AZODYNE ”**

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

### Sports et jeux

Le *Journal-Parlé* de Radio-Belgique tient sa promesse et ne cesse de compléter ses informations. Depuis quelques semaines, il donne quotidiennement le résultat des courses et, tous les lundis, une intéressante petite chronique sportive. Il n'a pas oublié non plus les très nombreux joueurs d'échecs, et c'est pour eux qu'il annonce régulièrement les résultats des grandes compétitions internationales.

### ACCUMULATEURS

# TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T. S. F.

### En l'honneur d'Ensor

L'heureux peintre James Ensor connaît la gloire complète et définitive : consécration officielle et consécration radiophonique. Il ne lui manque plus que le titre de baron. Mais cela, le voudra-t-il ?

La séance que Radio-Belgique a organisée en son honneur a parfaitement réussi. Musique et discours alternèrent agréablement. Des messieurs très graves parlèrent très gravement. Et puis, on entendait les petits airs du fameux ballet *La gamme d'amour* ! On croyait voir Ensor pirouetter et faire un pied de nez à ses panégyristes.

Un récepteur quelconque permet de capter les auditions radiophoniques.

Un récepteur de qualité S. B. R. ONDOLINA sur antenne ou SUPERONDOLINA sur cadre donne une audition artistique des concerts.

### « La gamme d'amour »

Ce ballet d'Ensor n'a évidemment rien de commun avec ce qu'il est convenu d'appeler la grande musique. C'est une succession d'airs populaires, fluets, fragiles

sentimentalement pittoresques. C'est la musique d'un peintre qui ignore les notes, qui s'est beaucoup promené autour des kermesses aux orgues de Barbarie et qui en a gardé quelques souvenirs. Ensor aime beaucoup sa musique et on aime beaucoup Ensor.

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**  
**UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!**  
**LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -**  
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95  
 — DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

**Orateurs**

C'est Auguste Vermeylen qui, le premier, s'empara du micro pour entonner l'éloge d'Ensor. Eloge bref et bilingue. M. Paul Hymans, empêché, avait envoyé un petit discours maigre, élégant et poudré d'amabilité. Ensor, qui avait promis de venir, préféra confier son allocution à la poste. La voix grave de Théo Fleischman la confia aux ondes. René Lyr offrit l'hommage des musiciens — de quelques-uns qui aiment beaucoup la peinture du maître. Enfin René Verboom proclama très bien l'admiration des jeunes et salua James Ensor au nom de la Belgique, de l'Europe, de la Lune et des Etoiles. Ni plus ni moins.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

**Comment il faut ne pas écrire**

- Il avait reçu deux graves blessures, l'une à la jambe et l'autre à Waterloo.
- Cette fête tombe au printemps et en désuétude.
- Le lapin est un animal timide et nourissant.
- Une multitude de gens à pied suivaient en cheveux gras et en silence. (Voltaire, *La Princesse de Babylone*, chap. XI.)
- La truite aime à être mangée vive; le brochet préfère attendre, proclame le *Cuisinier français* (ap. Tousselet, *L'Esprit des bêtes*, p. 279, édition Hetzel.)

**T. S. F. VANDAELE**  
 à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31  
 4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

**Les fiers-à-bras**

- Ces deux ennemis se bousculent involontairement à la rue.
- Est-ce une insulte ou une plaisanterie, Monsieur ?
- C'est une insulte, Monsieur !
- Vous avez de la chance, Monsieur, car je ne supporte jamais la plaisanterie.

**Une merveille en T. S. F.**  
 Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE  
 RUE DE RIJNEN (Midi)

**PLUS D'ANTENNE**  
**PLUS DE CADRE**  
**PLUS D'ACCUS**  
**PLUS DE PILES**  
**PLUS DE CHARGEURS**  
**PLUS D'APPAREILS SPÉCIAUX**

**UN TELEFUNKEN**

**C'EST TOUT**

**LE T. 9, ROLLS DE LA RADIO**

**CAREZ & C<sup>o</sup>**  
 12, rue Plattestein  
 Tél. 226,38      Bourse      Tél. 226,38

**Les bonnes enseignes**

Sur une boutique de coiffeur : une peinture naïve montre un client vu de dos, la tête ornée d'une superbe raie descendant jusque dans le cou; à côté, l'artiste capillaire montre fièrement son ouvrage; au-dessous, cette légende :

*La critique est aisée, mais la raie difficile.*  
 Sur la boutique d'un matelassier :  
*Vous dont le matelas, l'oreiller ou la couchette, Pour avoir trop servi sont plats comme galette, On vous les rend bombés dans de très courts délais ; Au cardeur de Rabelais*

**VENEZ ÉCOUTER NOTRE DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

**Super Radio-Opéra**

à 6 lampes, sans antenne et sans terre à 3550 fr.

137, rue Royale

**Suite au précédent**

Mais la meilleure marque, c'est à Paris, rue Saint-Martin, qu'on la vit sous sa triple forme. Elle annonçait d'abord un opticien :

*A la bonne loupe !*

Puis, un tailleur ayant occupé la boutique, le peintre changea une lettre et fit :

*A la bonne coupe !*

Lorsqu'il fut requis, pour la troisième fois, d'effectuer la même modification au profit du restaurateur qui succédait au tailleur, pour faire :

*A la bonne soupe !*

il ne jugea pas utile de changer l'initiale et se contenta spirituellement de mettre une cédille sous le r.

# Crédit Anversois



SIEGES :

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## G. CARAKEHIAN

21, PLACE 5<sup>ME</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE  
AU MONDE

Amateurs et Collec-  
tionneurs. Achetez vos  
Tapis d'Orient chez

**G. CARAKEHIAN**

21-22, Place Ste-Gudule  
BRUXELLES.

Une merveille de créa-  
tions de Tapis d'Orient



## CAPAZZA

Ainsi, Capazza aura son monument en Corse. On ressuscité partout, à Bruxelles, le souvenir de ce Corse grisonnant, basané, solide, avec des yeux d'une vacité extraordinaire. On l'a revu en imagination à Royale.

Capazza ! Vous souvient-il de sa venue ? En ce temps vers 1895, un aéronaute, nommé Toulet, parti par les chemins du hasard, avait été victime d'une catastrophe. Le ballon avait fait explosion et le matériel et les hommes étaient venus s'écraser sur le sol, Bruxelles en fut horrifié. Nous nous souvenons encore de l'exposition des débris matériels, qui eut lieu quelque part dans un cabaret de la Grand'Place.

On annonça alors la venue d'un Corse qui offrait le moyen d'éviter à jamais de semblables catastrophes. Ce Corse, c'était Capazza. Son procédé était bien simple : l'aérostat enveloppait tout l'aérostat dans un parachute. Que l'aérostat crevât, le parachute, qui déjà était tout développé, fonctionnait et menait à terre, en douceur et en sûreté les naufragés de l'air. L'expérience fut mémorable. Elle eut lieu à la plaine de Tour-et-Taxis au milieu d'une émotion considérable. On avait dit que le bourgmestre s'y perdrait. Quand même, le ballon prit son essor très haut et très haut, on le vit crever et le parachute mena Capazza à terre.

Capazza renouvela plus d'une fois cette expérience passionnante ; entre autres avec la belle Mme Du Gast, première type, par sa tenue sportive, de nos modernes aviatrices. Capazza s'attarda à Bruxelles. Il y resta. Il fut séduit. On le voyait fréquentant le clan de quelques poètes parisiens échoués en cette bonne ville brabançonne. Ainsi, Napoléon Rouanard, à la figure de Gaulois et au verbe tonnant. C'était un centre, que Capazza. On venait de Montmartre pour le voir.

Les visites étaient hétéroclites. Il reçut ainsi un évêque. Sa Grandeur et lui ne se quittaient plus. On les trouvait au café, où Capazza, sobre comme un Corse, payait les tournées du prélat qui, lui, sirotait des absinthés. Ce prélat avait d'ailleurs une figure admirable. Il portait un nom vaguement italien et ramenait doucement à notre sainte religion des consommateurs qu'il arrachait pour un moment à la manille, au chasse-cœur ou aux dominos. Entre deux séances au Sésino, à la Royale, aux Armes de Bruxelles, cet évêque in partibus fit quelques tournées dans les évêchés belges, où il reçut l'accueil qu'il méritait. Il officia avec une distinction parfaite. Cependant, il fondait une banque où il s'agissait de fructifier les économies du clergé, et vous devinez de suite comment l'affaire se termina. Capazza, ainsi que Napoléon Rouanard, en furent sidérés. C'était à monseigneur-là qu'ils s'étaient promis de faire un aveu où l'autre l'aveu de leurs péchés.

Peu après, Capazza regagna Paris. Il tint séance les temps au Napolitain. C'est là que ses amis belges allaient le revoir. Nous le découvrîmes, il y a deux ans, dans un petit café du boulevard de Clichy, au coin de l'avenue Rachel et, comme par hasard, c'était encore avec un Belge qu'il se trouvait. Il y avait là, notamment, M. L..., un des pionniers de l'air, un des premiers héros de l'aviation. Et on reparlait de Bruxelles, de Liège, de Paris dont ce Corse s'était épris un jour et auquel il est resté si curieusement fidèle. C'est pourquoi nous apprenons avec sympathie que la Corse de Napoléon, qui est aussi la Corse de Capazza, rend un hommage à cette dernière gloire.



## LE CAFÉ DU COMPAS

Le *Café du Compas*, au coin de la Montagne aux Herbes-Potagères et de la rue du Fossé-aux-Loups, a ferme ses portes depuis quelque temps, à la suite d'aventures auxquelles le Fisc n'est pas étranger. Les démolisseurs vont maintenant mettre la pioche dans cet immeuble qui compte parmi les plus vieux de Bruxelles, et dont les étages se trouvent dans un état de délabrement tel que, du grenier, on peut apercevoir à travers les trous du plancher, le plancher de l'étage au-dessous. Mais le bâtiment repose sur une indestructible voûte de l'ancien temps et le terrain marécageux du Fossé-aux-Loups a eu beau se remuer, la voûte se remue avec lui et porte, va-comme-je-le-pousse, la maison sur son dos, comme ferait une tortue d'une boîte posée sur sa carapace.

Telle quelle, toute de guinguois, toute branlante, toute chavirée, la bonne maison a vu passer plusieurs siècles. Elle abrita, après maints avatars, une épicerie que tenaient les parents de notre regretté confrère Patris, lequel y vit le jour. Puis elle fut « à usage de café », comme disent les affiches notariales. Le café fut exploité longtemps par le ménage Duponchel, qui se fit une spécialité d'y débiter du porto et de la bière anglaise. Une pancarte, à la vitrine, portait les mots : *Ici on peut faire son cour-vicij*.

???

Enfin, la mère Philippe vint, la mère Philippe Dedonder qui occupa le comptoir pendant vingt ans et plus.

Elle avait comme locataire notre regretté confrère Sicard, mort il y a... ma foi, il y a près de trente ans. La grosse maman Philippe — qu'on appelait aussi la *Mère des Journalistes* — avait pris Sicard en filiale affection.

Sicard tenait table ouverte dans l'arrière-salle de ce pittoresque établissement où des hommes politiques de tous les partis communiquaient sous les espèces du demi-blonde, de la bouteille de gueuze, du schiedam « pour un malade » et du petit vin blanc.

Les journalistes venaient volontiers faire leur article dans la seconde salle du café : il y avait des après-midi où cette salle ressemblait au bureau de rédaction d'un grand quotidien ; les reporters s'y communiquaient leurs tuyaux et des députés y venaient prendre langue ; on y voyait aussi des actrices, des amoureux, des garçons de café et des ministres en disponibilité, un prêtre détroqué, des femmes folles de leur corps et de vieux officiers joueurs de piquet. De six à huit heures, la seconde salle était réservée au *Cercle des Mufles*, dont les zwanzes défraieraient tout un chapitre de chronique bruxelloise.

Tous les réfugiés français — Sicard était d'Uzès et avait été dix ans journaliste à Paris — qui passaient par la rue du Fossé-aux-Loups, entre cinq heures et minuit, entraient au *Compas* prendre un verre « chez Sicard », en oubliant de régler le verre au garçon. Il en était de sympa-



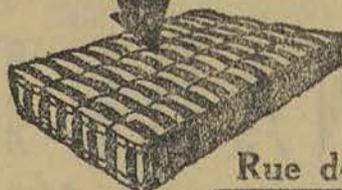
Les Matelas les meilleurs  
Les Lits anglais les plus confortables  
Les Sommiers métalliques les plus solides

## Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



# PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

## SUCCURSALE DE BRUXELLES

101 RUE ROYALE

## SERVO-FREIN DEWANDRE

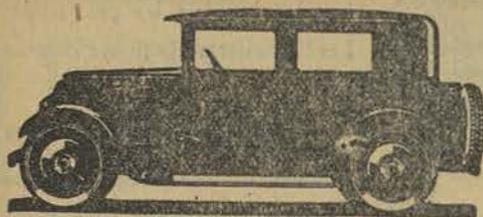
Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylind. es. . . . .	1,800
BUICK STANDARD et MAS . . . . .	1,750
F.N. 1 300 . . . . .	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37  
UCCLE (Vivier d'Oie)

ACHETEZ VOTRE



# RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

## V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10  
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



### PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS

De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 46351

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

### MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

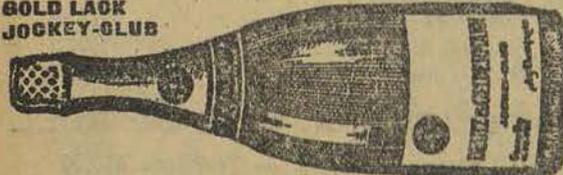
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX

### Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR  
AY (Marne)

GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863.10

thiques; il en était d'autres. Quand ils étaient partis, on demandait parfois à Sicard: « Qu'est-ce que c'est que ça gens-là? » il cherchait dans ses souvenirs, toussait, tirait une bouffée de sa pipe et répondait: « Vois-tu, mon gros, ce sont deux déserteurs qui ont eu le tort de flanquer des gilles à leur lieutenant; ces choses-là, n'est-ce pas, arrivent souvent...; tout le monde n'a pas l'esprit militaire. Alors, la Guigne au Chose Verdâtre s'est acharnée sur eux: je crois même que l'un d'eux a passé ses dernières vacances à Saint-Gilles. Dans la vie, mon gros, il faut toujours tenir compte des à-côtés. Si l'on ne devait causer qu'avec des gens irréprochables, on finirait par ne plus causer avec personne. Faisons un domino: je me sens l'envie de boire un demi qui ne me coûtera pas cher, parce que je vais te le gagner. » La mère Philippe, qui avait l'oreille fine et connaissait les clients de Sicard, levait les yeux au ciel, immuable derrière son comptoir...

Car, pendant les vingt et quelques ans qu'elle tint le *Compas*, la mère Philippe ne quitta son comptoir que pour monter dans sa chambre à coucher et sa chambre à coucher que pour aller à son comptoir. Elle ne franchit le seuil de son café qu'une seule fois, pour assister à la première d'une revue qu'avait fait jouer, aux Galeries, un des habitués de la maison. Elle y fut au bras de Sicard et rentra chez elle étourdie, si ahurie, par ce contact avec d'autres humains non habitués du *Compas*, qu'elle jura de ne plus sortir jamais de son antre. Et elle n'en sortit plus que dans la position horizontale, sous des fleurs accumulées, escortée jusqu'à la demeure dont on ne revient plus, par plusieurs douzaines de gendeletrés et d'humbles plumitifs, qui la pleurèrent avec une âme reconnaissante et un cœur sincère.

???

Un roman de mœurs bruxelloises, intitulé *A la Boule Plate, estaminet*, a fixé, à cette époque, la physionomie du *Café du Compas* et conté une histoire qui amusa toute la clientèle: bien des habitués du *Compas* reconnaîtront, sous leur pseudonyme, les deux héros de l'aventure.

Un journaliste bougonnant, barbu, moustachu, le poil aussi hérissé que le caractère, avait pris possession d'une des tables de la seconde salle. Julot — c'était le nom de ce journaliste — s'installait de 3 à 6 heures à la « Boule Plate » et écrivait ses articles en vidant force demis. Les consommateurs osaient à peine l'approcher; il défendait sa table comme un chien défend sa niche; le garçon peigné à l'eau affirmait qu'un jour où, sans penser à mal, il regardait Julot écrire, Julot lui avait montré en grognant des dents pareilles à des crocs.

Les habitués de 6 heures, dès qu'ils arrivaient, questionnaient tout bas les garçons: « Combien de demis Julot avait-il bu? ». Cela variait entre sept et quinze. Sur la tapisserie, au-dessus de la banquette où Julot usait ses fonds de pantalon, Julien Roussseau avait écrit au crayon:

« N'empêchez pas Julot d'abreuver sa pépie: Chaque demi qu'il boit se résout en copie! »

Julot, ayant lu ce distique, le taillada frénétiquement avec son canif. Il menaçait de démolir le brasseur à coups de pied dans les genévies quand la bière ne lui paraissait pas bonne; il accusait chaque jour les garçons de le voler dans son compte de consommations; il crachait sur les murs, enlevait ses bottines et ses chaussettes pour se gratter les cors, imposait silence par des « Chut! on travaille ici... » aux clients qui se permettaient de causer à une table voisine et conseillait énergiquement à Julien, quand celui-ci toussait, d'aller se faire soigner à l'hôpital. Grâce à Julot, la salle « réservée » était devenue inhabitable de trois à six.

C'est Mme Fampin qui ent raison de cet évergumène. Elle n'avait pas peur, la petite Mme Fampin; elle aimait dompter les brutes, qu'ils appartenissent au journalisme ou à la triperie. Elle avait remarqué que Julot donnait des signes de colère particulièrement vifs quand on chantonnait autour de lui. Elle eut aussitôt l'idée d'aller s'asseoir à la table en face de la sienna et de lire des journaux en chantant. Tout son réconfort y passa en trois après-midi; après quoi elle la recommanda, morceau par morceau.

Julot grognait, soupirait, geignait, se contorsionnait, se tortillait sur sa banquette comme un diable dont le derrière aurait baigné dans l'eau bénite; ses yeux s'injectaient, ses lèvres grimées, ses dents grinçaient; il avalait ses demis de travers.

il écrivait et raturait avec rage. Il avait bien dit le premier jour à Mme Fampin : « Vous ne voudriez pas aller donner votre concert ailleurs ? » ; elle lui avait répondu : « Je chante quand ça me plaît, ce qui me plaît et où ça me plaît » ; il avait compris qu'il était inutile de parlementer. Frêle, fine et blonde, elle narguait le monstre de ses yeux limpides ; elle le tuait à petits coups.

Vainement, il essaya de la troubler par d'énergiques : « Smoel toe ! » ou par de comminatoires : « Hääåft à basilik ! » ; elle souriait comme s'il lui eût offert des roses pour sa tête. Quelquefois elle daignait répondre ; elle condescendait à lui dire : « Non, bébé ! », en tournant la page du journal qu'elle apprenait par cœur.

Les consommateurs étaient émerveillés de tant de courage, d'audace et d'endurance ; on venait à la « Boule Plate » pour voir Mme Fampin « travailler » Julot. Elle avait tout le café avec elle ; Alembert Picquet surtout l'encourageait. Au bout d'une quinzaine, Julot céda ; il disparut ; il était temps : trois jours de plus, déclarait-il plus tard, il devenait fou.

La patronne offrit, ce soir-là, à la clientèle, un punch en l'honneur de Mme Fampin, souriante, modeste et comme peu étonnée de sa victoire.

Terminons ces souvenirs suivant la formule des communiqués de théâtres qui annoncent une représentation à bénéfice : « Si tous ceux qui ont fréquenté le *Compas* sont présents le jour où le démolisseur apparaîtra, les deux salles du café seront trop petites pour les contenir... »

## Cuisine en Musique

Notre excellent confrère *Spectacles* a publié un article dont voici la substance :

Nos ménagères n'auront plus besoin de feu pour cuire la popote familiale : les ondes radiophoniques, pouvant être transformées en ondes caloriques, nous seront envoyées par des appareils spéciaux de manière à fournir la chaleur nécessaire à la préparation des aliments.

Radio-Belgique va donc faire bouillir notre marmite ; nous saurons quel degré de température dégagent les voix des « speakers » ; Bracony, qui a une voix de basse, sera préposé à la fabrication des glaces ; les barytons et les tenors se chargeront des grillades, des rôtis, des préparations instantanées. On jouera une valse pour tourner les saucers — pourvu qu'on n'en joue pas quand le lait sera au feu !

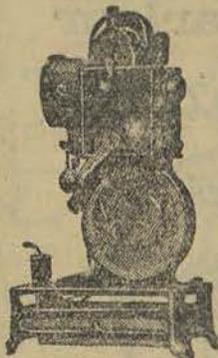
Une bonne ménagère qui désire utiliser les ondes caloriques qui émanent des voix des speakers inscrits ci-dessous, voudrait étendre le procédé et suggère de requérir certaines personnalités pour la production d'ondes permettant la cuisson de certains plats que voici :

La voix des artistes du Centaure servirait à la préparation des « hors d'œuvre variés » ;  
Celle du docteur Wibo préparerait le conçu-mé printanier ;

- M. Brunet : fondu au Parlement ;
- M. Rogatchewski : suprême de filet de « sol » ;
- Destrée : le pain « quotidien » ;
- Esther Deltenre : tripes à la mode de quand ?
- Jacquemotte : caviar de Russie en croûte ;
- Voronoff : chaudfroid de singe en Belle-vue ou céleri à la moelle ;
- Théo Fleischman : plat du jour ;
- Francoqui : garnie abondance ;
- Chœur des contribuables : marmelade de poires ;
- Boerenbond : soufflé aux carottes ;
- Van Cauwelaert : carbonnades flamingantes ;
- Lindbergh : vol-au-vent ;
- Somerhausen : raiifort plattekaiser ;
- Ramiel Huysmans : pieds dans le plat ;
- L'abbé Wallez : pets de nonnes... au chocolat ;
- Les agents de police : bâton de nougat aux amendes amères ;
- Phissart : tisane fleur d'oranger.
- Docteur Wibo : marrons glacés.

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA  
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES



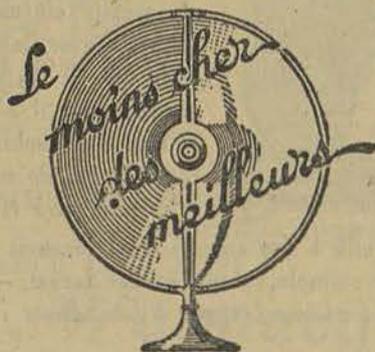
Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

EN VENTE PARTOUT

PARIS: M. MASSE, 104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

EDAC

le hautparleur  
"Radiolavox"



le seul à la fois  
sensible,  
fidèle et  
puissant

GROS : 23, Marché-aux-Grains  
BRUXELLES

## DENTS

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

### DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits  
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours d' 9 à 12h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

HORLOGERIE

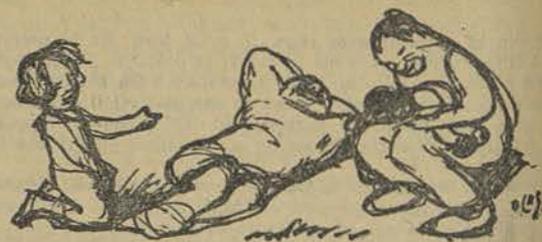
## TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES  
EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS  
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT  
ANVERS



## Quel est donc ce ?...

— Quel est donc cet artiste d'un de nos théâtres de genre qui a une prédilection si marquée pour les bières anglaises que, malgré son timbre de ténor, on dit de lui qu'il a une voix de Bass ?

— Quel est donc ce marchand d'antiquités qui, retiré des affaires après fortune faite, s'est toqué d'une femme assez mûre, en sorte qu'on dit de lui que les antiquités, après l'avoir enrichi, sont en train de le ruiner ?

— Quel est donc ce mari depuis si longtemps et toujours multiplement trompé qu'il en est tombé dans le marasme et que l'on a pu dire de lui qu'il est usé jusqu'à la corne ?

— Quel est donc ce député luxembourgeois qui se montre d'une complaisance telle envers ses électeurs que ceux-ci l'ont surnommé le bon à tout faire ?

— Quel est ce critique dramatique qui répond — ou plutôt ne répond pas — au surnom de Précieux ridicule ?

— Quel est ce pauvre diable de gendelettres, bien connu dans les rédactions, qui est à la tête d'une si belle giffiothèque et qu'on a surnommé face-à-mains ?

— Quel est ce restaurant où le coup de fusil est si formidable qu'on l'a surnommé la Maison des derniers Cartouches ?

— Quel est ce médecin qui, ayant pris l'habitude de plonger ses yeux dans les yeux des clients qui le consultent, comme pour les hypnotiser, a été sobriqueté : le regarde-malades ?

— Quel est donc ce jeune homme trop élégant et trop joli, qu'on soupçonnait de passions... intéressées pour des dames très mûres et qui, à la suite de brusques pertes à la Bourse, s'est entendu dire qu'il avait perdu le fruit de ses vieilles ?

— Quel est donc cet avocat, adroit mais retors, dont on a dit que sa spécialité est de mettre aux juges le droit dans l'œil ?

Le Diffuseur

## Point Bleu

Donne des sons nets et distincts  
de chaque instrument d'orchestre

LES  
12 C.V.  
20 C.V.-32 C.V.

# MINERVA

SANS SOUPAPES

SONT LES PROTOTYPES DE LA  
**BELLE VOITURE**

DONT LES QUALITÉS DE SOUPLESSE  
D'ÉLÉGANCE ET DE SILENCE  
SONT APPRÉCIÉES DANS LE

**MONDE ENTIER**

AGENT POUR LE BRABANT :

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA

Rue de Ten Bosch, 19-21 - Bruxelles

## Les trente-six positions...

Les poursuites engagées par le parquet contre les libraires détenteurs de livres qu'ils ne peuvent pas savoir être des livres frappés d'interdit par M. Wibos, nous remettent en mémoire la persécution à laquelle fut en butte, il y a quelque trente ans, un brave garçon qui cherchait à gagner l'argent nécessaire à sa subsistance — ce qui, comme dit l'autre, était non seulement son droit, mais encore son devoir...

Il s'était associé avec un camelot en gros qui vendait à terme des bustes du pape en plâtre en même temps qu'il débitait des brochures, prometteuses de gravures, intitulées : *Les trente-six positions du Frère Flamidien*. Cela lui faisait deux clientèles assez différentes. Très inoffensive pour les mœurs d'ailleurs, ces brochures : la couverture montrait bien un petit frère en train de se dévêtir dans un boudoir, mais, quand on ouvrait l'opuscule, on n'y trouvait que ce texte :

« (Page 1) : Le Frère Flamidien peut occuper différentes positions. C'est ainsi qu'il peut être, au choix :

- » (Page 2) : horticulteur ;
- » (Page 3) : droguiste ;
- » (Page 4) : avocat ;
- » (Page 5) : monteur en bronze... »

Cela marchait de la sorte jusqu'à la page 36. La brochure se vendait deux sous. Un substitut, vertueux s'il en fut, jugeant que l'acheteur était volé, crut devoir protéger le dit acheteur, lequel était en droit, n'est-il pas vrai, d'espérer, en échange de ses deux sous, un choix de co-

chonneries sérieuses. On arrêta donc l'un des vendeurs des *Trente-six positions*, tandis qu'il opérait sur la voie publique, et notre Bruxellois fut poursuivi avec son associé, le camelot en gros, lequel s'empressa de « jouer la fille de l'air », comme on dit à Bruxelles, vers des pays moins préoccupés que le nôtre de sauvegarder la loyauté du commerce des publications pornographiques.

Or, le juge d'instruction chargé de l'affaire était un clérical fanatique. L'enquête qu'il ouvrit au sujet du *Frère Flamidien* fit découvrir la vente des bustes du pape aux ecclésiastiques, concurrentement à la vente des *Trente-six positions*. L'indignation du juge ne connut plus de bornes. Il restait au Bruxellois un fonds de neuf bustes, désormais invendables. Un ami, imbu d'idées voltairiennes, proposa de les jouer aux quilles, chacune des quilles était figurée par un buste. L'autre accepta, puisque cela faisait plaisir à son ami. On fracassa les papas à coups de boulets en buvant du lambic ; le soir même, un agent de la police secrète fit son rapport au parquet, si bien que le juge d'instruction se mit à examiner — avec le désir violent d'aboutir à une solution affirmative — le point de savoir si le massacre des Souverains Pontifes ne constituait pas un outrage aux objets et cérémonies du culte et ne tombait pas sous le coup de la loi.

Le Bruxellois, tout à fait abruti par ce dernier coup, songeait à filer à l'étranger, bien que la prévention ne tint pas. On ouvrit même une liste de souscription entre les habitués de son *stamnet* pour lui fournir les moyens de jouer *schampavie*...

Réservé

à

**NUGGET**  
POLISH POUR CHAUSSURES.

### Petite correspondance

*Lucien Ver...en, Bruxelles.* — L'intérêt que vous nous portez vous égare : 1. *baillait* est bien le mot qu'il fallait : il est employé dans un sens ironique ; 2. *départ* est une faute typographique ; 3. quant à *précautionneux* et à *ovationner*, ils ne figurent peut-être pas dans Larousse, mais ces deux néologismes ont pris droit de cité dans le langage courant.

*De C..., Malines.* — Cette histoire de caserne n'est pas très propre et nous en savons, vous et nous, de plus drôles...

*Ninon.* — On ne peut tout avoir à la fois : patientez.

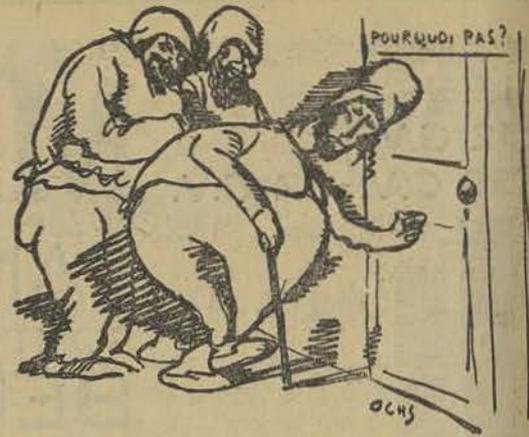
*R. Trulemans.* — Vous êtes un type dans le genre de ce malheureux Bruxellois qui avait « un parapluie contraire, une femme trop court et un chien qui le suivait partout dans les cavités ». Nous vous plaignons, mais c'est tout ce que nous pouvons faire pour vous.

*Lieutenant Panier, Dinant.* — Réponse au prochain numéro.

*J. S., Tamines.* — Regrettons de ne pouvoir poser à nos lecteurs la question d'intérêt local que vous nous soumettez : cela nous amènerait des réponses qui encombreraient le journal.

*Pepin.* — Si vous voulez ; nous jurons que nous n'y voyons aucun inconvénient.

*P. L., Woluwe.* — Votre communication prouve simplement que Th. Botrel prend son bien où il le trouve.



THEMIS GAIE

## L'affaire Frère Jean

Quand l'affaire fut introduite par l'huissier, il y a quelques semaines, le juge de paix et son greffier en restèrent ahuris. Elle s'appelait exactement : N° 5696 : Frères Jean contre Frèrejean.

Deux avocats répondirent à l'appel de la cause.

???

Pour le demandeur, l'un d'eux exposa :

« Je suis frère Jean, mais je ne me nomme pas Frèrejean. L'état civil me désigne sous les nom et patronymes Louis Jean Pierre, Louis étant mon nom de famille. Mais je suis petit-frère, Frère de la Doctrine chrétienne et, en religion, mes frères m'appellent Frère Jean. Je suis l'économiste de mon couvent. J'ai assigné devant vous la veuve Frèrejean ; je n'ai avec elle aucun lien de parenté ou d'alliance. Le seul lieu de droit qui m'attache à elle est celui que nous ce procès. Ce que je réclame à cette personne ? Je lui réclame mes queues ; elle les possède malgré de simples lettres, une lettre recommandée et une sommation par huissier. La veuve Frèrejean n'a aucun titre à garder mes queues. En les gardant, elle commet donc plus qu'une indécence : c'est un abus de jouissance.

« Vous le savez, Monsieur le juge de paix, dans nos cloîtres les amusements sont rares. Nous avons des règles que nous ne pouvons transgresser : les Frères de la Doctrine chrétienne s'amuse entre eux, chez eux. Nous possédons un billard ; c'est pour jouer dessus que j'ai acheté d'occasion des queues ; ainsi chacun avait la sienne. Notre couvent, qui abrite huit de mes frères, ne possédait, pour eux tous, que quatre queues. C'était trop peu pour jouer tous ensemble une partie de quinze, comme, le dimanche, nous le faisons généralement.

« C'est dans un journal français que j'avais lu l'annonce suivante : « Queues d'occasion à vendre. S'adresser à M. Tréplat, aubergiste à Sin-le-Noble. » J'avais écrit à M. Tréplat et fait affaire pour six queues qu'il me laissait à fort bon compte. Pour n'avoir pas d'ennuis en douane, j'ai fait expédier les queues en gare de Feignies, me réservant de les dédouaner pour les rapporter au couvent lors de mon plus proche voyage à Maubeuge.

« Comment se fait-il que, sans titre ni droit, la veuve Frèrejean a pris possession de mes queues ? Je ne le sais pas encore.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, Place de Brouckère, BRUXELLES.



VISITE CÉRÉMONIE SOIRÉE  
 COUPE D'UNE ÉLÉGANTE DISTINCTION  
 TISSUS DE LAINE GARANTIS  
 SUR MESURE, À PARTIR DE:

Jaquette avec gilet:	Smoking le costume:	Habit le costume	Veston avec gilet:	Pardessus double soie:
390 <sup>f</sup>	590 <sup>f</sup>	650 <sup>f</sup>	350 <sup>f</sup>	650 <sup>f</sup>

ESSAI 2 H<sup>res</sup> APRÈS LA COMMANDE

Ce qui est certain, c'est qu'elle ne peut pas dénier les détenir malgré tous les efforts que j'ai fait pour en reprendre possession.  
 » Je lui réclame donc mes six queues. De plus, pour la privation de jouissance que j'ai subie depuis plus de six mois, je lui réclame six cents francs de dommages-intérêts. »

???

Le juge avait écouté avec gravité, yeux et oreilles ouverts au large.

Il donna la parole au défendeur :

« Monsieur le Juge de paix, fit celui-ci, je vais m'efforcer de jeter quelque clarté sur cette affaire.

» Je m'appelle la veuve Frèrejean; j'habite Aulnoya, localité qui touche à Feignies; je tiens un débit de boissons qui comporte une salle de billard, et mon frère, aubergiste à Sin-le-Noble, m'adresse assez souvent, en gare de Feignies, de petits colis qui doivent m'aider à élever ma famille.

» Or, un beau jour, un agent de la Compagnie du Nord arrive chez moi, porteur d'un ballot expédié de Sin-le-Noble et adressé à Frère Jean, gare restante, Feignies.

» J'ai payé les droits de douane, pris possession du colis que j'ai déballé et j'ai constaté qu'il contenait six queues usagées, et je me suis dit que mon frère qui, lors d'un récent séjour, avait remarqué le mauvais état des queues de mon café, me faisait cadeau de celles qui font l'enjeu de ce procès.

» A deux ou trois mois de là, je reçus d'un monsieur qui signait « Frère Jean » — en deux mots, alors que je suis la veuve Frèrejean en un seul mot — une lettre dans laquelle il prétendait que je détenais ses queues.

» Quinze jours après, une lettre recommandée répéta la première. Des menaces y étaient jointes. Je n'ai pas l'habitude de retenir ce qui appartient à autrui. Certaine de n'avoir pas en main les queues d'autrui, je ne répondis pas plus aux menaces qu'à la simple lettre. Puis vint un huissier qui me fit sommation d'avoir à lui donner les queues de Louis Jean-Pierre, dit Frère Jean. Je ne connaissais ni Louis, ni Jean, ni Pierre, ni l'huissier. Je les ai tous envoyés promener.

» Que j'aie des queues de billard, la chose est certaine; mais il est certain aussi que j'ai payé des droits de douane pour les posséder. Qu'elles appartiennent au demandeur, je le dénie et il ne saurait pas fournir la preuve de sa propriété. »

???

L'affaire de la veuve Frèrejean s'éclaircit quelque peu à cet exposé. Plus d'une chose manquait pour qu'elle fût en état de recevoir solution. Conséquemment, elle fut « remise à quinzaine ».

Des conclusions furent échangées. Les avocats les cotèrent en vers — parfois assez libres. Et, par la suite, le jugement ci-après intervint :

Attendu que cette action  
 D'être introduite a pour raison  
 Un malentendu regrettable;  
 Attendu qu'il serait aimable  
 De la part d'un parfait chrétien  
 De laisser jouir de son bien  
 Celle à qui, par... inadvertance,  
 Il en a « presté » jouissance;  
 Attendu que le Frère Jean —  
 S'il est connu de bien des gens  
 N'était pas connu de la veuve;  
 Qu'il était aussi chose neuve  
 Pour le maire et le douanier;  
 Attendu qu'il ne peut nier  
 Que son nom soit Louis Jean-Pierre  
 Et qu'il n'est pas propriétaire  
 Du nom civil de Frère Jean;  
 Attendu que le tas d'argent  
 Que vaut ce fagot de six queues  
 — si vieilles qu'on les croirait feues! —  
 Est plus petit que sont les frais  
 De ce frustatoire procès;  
 Attendu que la veuve est sage  
 Assez pour rendre après usage  
 Ses six outils à Jean-Louis;  
 Vu que Louis répond des ouïs  
 A cette offre qui lui est faite;  
 Vu la vanité d'une enquête,  
 Le Tribunal se trouve heureux;  
 D'accorder les plaideurs entre eux;  
 En conséquence, avec noblesse,  
 Il dit à la défenderesse  
 D'abandonner au demandeur  
 Ce qu'elle détient par erreur;  
 Et, vu la triste contrebande  
 — Qui mériterait une amende —  
 Dont le frère a fait les apprêts,  
 Il le déboute et, sans regrets,  
 Il le condamne à tous les frais.



**BONNE  
 RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
 CAPITAL FRS 12.000.000  
 52, 62, R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

**AVEC LA  
 LESSIVEUSE GERARD**



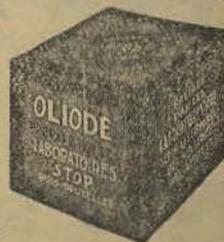
**LAVER DEVIENT  
 UNE DISTRACTION**  
**DÉMONSTRATION  
 GRATUITE**  
 CATALOGUE SUR DEMANDE

**30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi**  
 TÉL. : 445.46

## L'ARTHRITISME

dans maintes de ses manifestations, est victorieusement combattu par l'Oliode (s). Son application aux douleurs articulaires et musculaires et aux névrodermites affirme, une fois de plus, l'influence heureuse de l'iode sur l'organisme. Evitez les inconvénients de l'alcool de la teinture d'iode en vous servant de

**L'OLIODE**  
 en tube ou en pot.



Delamaré & Coiff., Brux.

**Les contes du vendredi  
du POURQUOI PAS ?**

???

**La vie est belle !**

Ouf ! M. Barbacane se laisse tomber sur le siège moelleux de son auto, qui démarre en douce ! Il songe que la vie est belle et que seuls les malades et les fous trouvent à lui reprocher. Il n'a aucune raison d'en vouloir peu ou prou à la Providence. Ce gros quinquagénaire, dont la fortune et la célébrité augmentent doucement mais sûrement, est satisfait d'une existence faite de nombreuses et agréables jouissances. D'aucuns estimerait que si M. Barbacane n'avait épousé la fille du notaire Rhodes et s'il n'avait eu la veine permanente et continuelle, il n'edt certes pas roulé, comme en ce moment, dans une Hymobil-Super-six, au côté de sa blonde maîtresse, Mlle Lily de Lys ! Car il y a cependant une relation directe entre sa conduite intérieure et l'autre, extérieure. C'est dans un magasin du boulevard qu'il fit, voici deux semaines, la connaissance de Lily. Elle lâcha même le riche banquier Lacote, dont l'audace financière aurait pu la mettre sur la paille. Prudente, elle préféra la confortable et sûre aisance que lui offrit l'industriel. Pour en revenir à la superbe voiture, elle fut achetée sur les conseils de Lily, dont le cousin Guy représente la célèbre marque. M. Barbacane, dans son auto-salon, ne parle guère. Il a

d'ailleurs trop bien diné avec Lily et est hors d'état de converser, il digère en regardant distraitement les réverbères courant les uns après les autres. Un seul effort lui est possible : penser.

Bien entendu, il ne songe qu'à lui, au bien-être dont il jouit. Sa femme, sa maîtresse même, sont loin de ses idées.

Je crois aussi que M. Barbacane est d'autant plus satisfait de la vie que d'autres ne le sont pas.

On dit que la marche est saine. Mais ce n'est point l'avis de ceux qui ont une conduite intérieure avec freins sur quatre roues.

M. Barbacane a sans doute vu des gens miteux entrer dans une modeste crêmerie : il se souvient avec volupté du repas copieux et bien arrosé qu'il vient de faire il y a une demi-heure.

En apercevant un couple : lui long, sec, cassant ; elle boulotte, lippue et oscillante, il sourit à l'idée qu'une petite blonde gentille est à sa gauche dans l'auto.

Sans savoir trop pourquoi, il se tourne vers Lily : — Chérie, tu ne trouves pas que la vie est belle ! Patatras ! Un choc, la portière s'ouvre et M. Barbacane est précipité sur le macadam qu'une municipalité imprévoyante n'a pas encore fait capotter.

L'Hymobil a bousculé un taxi d'où l'on retire, légèrement contusionnés, Mme Barbacane et le danseur Sessur Yapadkwa, dont elle subvenait aux besoins, en échange de ses bons offices.

Au moment précis de la catastrophe, Mme Barbacane, se pelotonnant tout contre son amant, venait de lui dire :

— Chéri, tu ne trouves pas que la vie est belle !

José Camby.

**Si vous pouvez écrire  
vous pouvez DESSINER**



**V**OUS avez sûrement entendu parler de l'Ecole A.B.C. DE DESSIN. Mais probablement vous ne savez pas exactement ce qu'il y a de particulier dans la façon d'enseigner « le dessin ».

Une vraie révolution dans l'enseignement — supprimant toutes les difficultés auxquelles se heurtent toujours ceux qui essaient de dessiner. Vous-mêmes, par exemple, vous auriez eu la plus grande joie si vous étiez arrivé à faire quelques croquis ressemblants. Mais malgré votre goût, malgré vos aptitudes, vous n'avez pas donné suite à cette idée en vous imaginant que le dessin était une chose tout à fait inaccessible pour vous. Détrompez-vous.

La méthode appliquée par l'A.B.C. utilise tout simplement l'habileté graphique que vous avez acquise en apprenant à écrire et vous permet ainsi d'exécuter dès votre première leçon des croquis d'après nature fort expressifs.

Enfin vous pourrez aujourd'hui, grâce à notre méthode, apprendre très rapidement à dessiner sans avoir à subir de longues et fastidieuses études. Même si vous êtes débutant, quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vos occupations, vous pouvez dès maintenant suivre les cours de l'Ecole A.B.C. en recevant par correspondance les leçons particulières de ses éminents professeurs. En dehors des leçons traitant du dessin en général vous pouvez vous spécialiser dans le genre de dessin qui a vos préférences: le croquis, la caricature, le paysage, le dessin d'illustration pour livres et journaux, le dessin de mode, le dessin pour annonces et affiches, la décoration etc., etc.

**UN ALBUM DE LUXE VOUS EST OFFERT**

Un album luxueusement édité, entièrement illustré par nos élèves, contenant tous les renseignements désirables sur le fonctionnement et le programme du cours ainsi que toutes les conditions d'inscription est envoyé gratuitement et franco à toute personne qui nous en fait la demande. N'hésitez pas à demander cet album qui vous sera envoyé aussitôt.

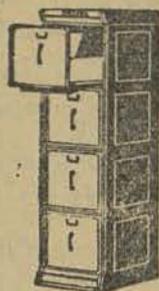


Charmante silhouette exécutée par un de nos élèves à son sixième mois d'études.

Croquis remarquable de nos élèves exécuté par un de nos élèves après six mois d'études.

**ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (ATELIER 35)**  
**BRUXELLES -- 18, Rue du Méridien. -- BRUXELLES**

“ FORTUNA ”



vous livrera  
un clayeur  
vertical.....

Parfait  
et  
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

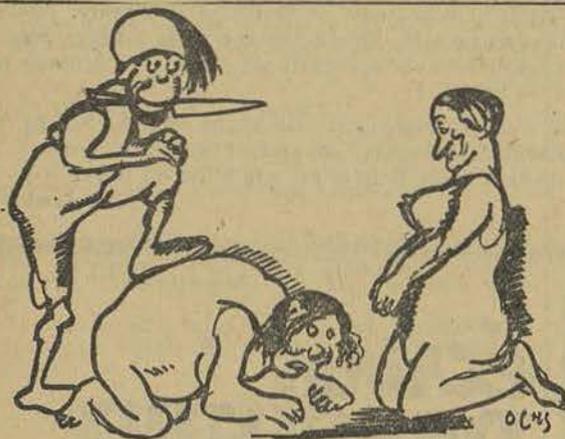
21, rue de la Chancelerie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105



On nous écrit

Modern style

Houp-le-Loup, 10 novembre 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Connaissez-vous René Purnal? Non!... Pas possible... La lecture de ses poèmes m'a laissé dans un état voisin de l'ahuris-

sement (comme qui dirait une génisse qui aurait découvert le troisième pôle).

Voici un spécimen (« Cocktails », Exp. Belge, Bruxelles 1922) :

L'ASPIRATION

Des milliers de pas sur mes pas.  
O terreur de tout ce qu'on sent!  
Chacun passe, trainant pour soi  
Sa boîte à épouvantements.

Je veux, je ne veux plus, je veux :  
Je veux assassiner quelqu'un  
Ou faire une poème...

Ah! qu'il fait mal planter son cœur  
Tout seul dans du soleil couchant!  
Qu'attend-on pour se vaincre ailleurs?  
Les oiseaux sont fermés, mon vieux...

Fermés pour cause de départ

C'est magnifique!...

Je n'y comprends rien, mais c'est magnifique!

Et comme on se dit que devant un tel poète, les Hugo et autres Musset ne sont que de pauvres petites choses!

Un conseil, toutefois, à René Purnal, qui veut, qui ne veut plus, puis qui veut encore. Qu'il se décide à laisser ses poèmes qu'il saigne plutôt son prochain, si cela lui plaît. Il bénéficiera de circonstances atténuantes.

Jehan des Steppennes.

Il y a bien des gens qui penseront comme Jehan des Steppennes...

La consommation de l'alcool

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro — « Miette » : « Les catholiques contre le gouvernement » — vous écrivez : « Mais il faut incliner devant le fait : la loi Vandervelde a fait reculer l'alcoolisme populaire. » Qu'en savez-vous? Il me paraît qu'avant de formuler cette conclusion, vous auriez dû songer au vieux mode de raisonnement que les logiciens d'autrefois appelaient la méthode des résidus. Vous constatez : 1° que la loi Vandervelde existe; 2° que l'alcoolisme diminue, et de cette constatation vous concluez à une dépendance. C'est une erreur. Il me semble d'avoir vu, il y a quelques mois, la statistique de la consommation de l'alcool en France, où cependant on peut trouver toute la gamme des « spirits », depuis l'absinthe jusqu'au kirsch, en passant par l'armagnac et le calvados. Or, ces statistiques établissent une diminution au moins aussi considérable qu'en Belgique. D'ailleurs, mes affaires m'appellent fréquemment à Paris; je constate que l'on y voit sur les tables de tant d'au tant de Vichy et de Vittel qu'ici de Spa ou de Chevreuil.

La vérité est que d'autres causes agissent plus efficacement que l'alcool. La bière et l'eau minérale atteignent moins le po-

STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKEBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254 01

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
- ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

**CONDITIONS:** 115 fr. à la réception de la  
marchandise et 13 paiements mensuels de  
115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours  
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

**CONDITIONS:** 65 francs à la réception de la  
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE  
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.  
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil  
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS:** 330 francs à la réception de  
la marchandise et 14 paiements de 330 francs  
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,*

*LUXE ET ORDINAIRE*

**GRAND CHOIX DE:** Couvertures Jacquard,  
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

*SPECIALITES:*

Toile écrue. Granité toutes teintées.

Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES**

**MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES  
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX  
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

**TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE**

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»  
à vue et sans frais.

# FIAT

## 520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis . . . . .	Fr. 40.000
Torpédo . . . . .	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places . . . . .	Fr. 53.000

## 509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederlux . . . . .	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28.900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . . . .	Fr. 31.100

*Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.*

## Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazonc, BRUXELLES

Téléphone : 449.80

Non, la loi Vandervelde n'est qu'une des manifestations de ce caporalisme de Tartufes qui prétendent faire un éducateur du gendarme. Elle a, en revanche, fait naître une quantité de mixtures infâmes qui délabrent autrement l'estomac qu'un bon « vieux système » d'autrefois. Eduquons sans tant légiférer.

Et s'il faut légiférer, poursuivons ces fabricants de « vins de fruits » ou de vins tout court, fraudeurs qui nous valent un fâcheux renom. Sans doute, il est ici des fabricants, honnêtes qui fabriquent un cidre loyal ou d'autres boissons rafraîchissantes et qui seront les premiers à demander qu'on poursuive les empoisonneurs.

Qu'on édicte des peines sévères contre les ivrognes et les cafetiers qui les saoulent et l'on verra disparaître (avec les empoisonneurs) les cercles interlopes où beaucoup ne se rendent que pour y boire de l'alcool.

Mais qu'on nous permette de boire à l'occasion un bon hasselt ou une vieille fine.

Croyez que c'est le vœu que font « in petto » la majorité de nos députés, qui n'osent le formuler en public.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma fidélité « in aeternum ».

Un lecteur-régulier. ♥

Voilà un son de cloche que nous avons le devoir de faire parvenir à l'oreille de nos lecteurs, puisqu'ils en ont entendu antérieurement un autre.

MM. les Exposants au

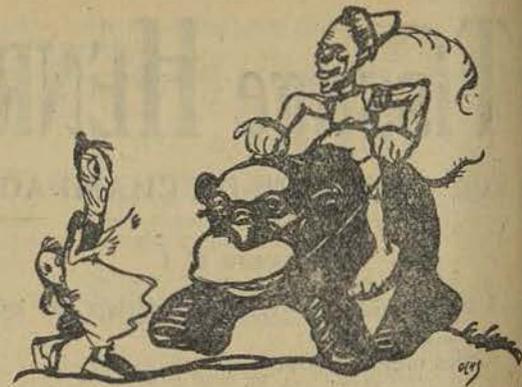
### XXII<sup>e</sup> Salon de l'Automobile

ont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)  
13, rue Murillo, BRUXELLES  
TEL : 315.05

Trois numéros de *Pourquoi Pas?*  
seront consacrés au Salon

8  
AU  
19  
DÉCEMBRE  
1928



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

### Pour lire en avion

Cet homme à l'air très agité  
Est-il sénateur, député?  
Vend-il de l'avoine ou du trèfle?

Moralité :

Huisman vend des nêlles.

???

Ahin, petit bourg dérisoire.  
Possède un vieux saule notoire.

Moralité :

Le saule d'Ahin connu.

???

Le Midi bouge, à ce qu'on dit.  
Il paraît qu'il vient par ici.

Moralité :

L'avenue du Midi.

???

On donne à mam'zelle Loulou  
Un fort gentil petit toutou.

En bois

Pour sa Saint-Nicolas.

Moralité :

Chien qui est d'bois n'mord pas.

???

On blaguait hier, entre confrères,  
Le camarade de Landstheere  
Sur son peu de cheveux.

Moralité :

Chauve qui peut !

???

On plaisantait aussi Harry,  
Lequel n'en était point marri.

Moralité :

Chauve sourit !

???

La gentille et mignonne Mie,  
Hélas ! possède, pauvre amie,  
La tête énorme d'un cyclop'.

Moralité :

Mie gross' kop !

???

Cette jolie Anglaise allait cherchant des coins  
Pour y faire — *horresco referens!* — ses besoins

Moralité :

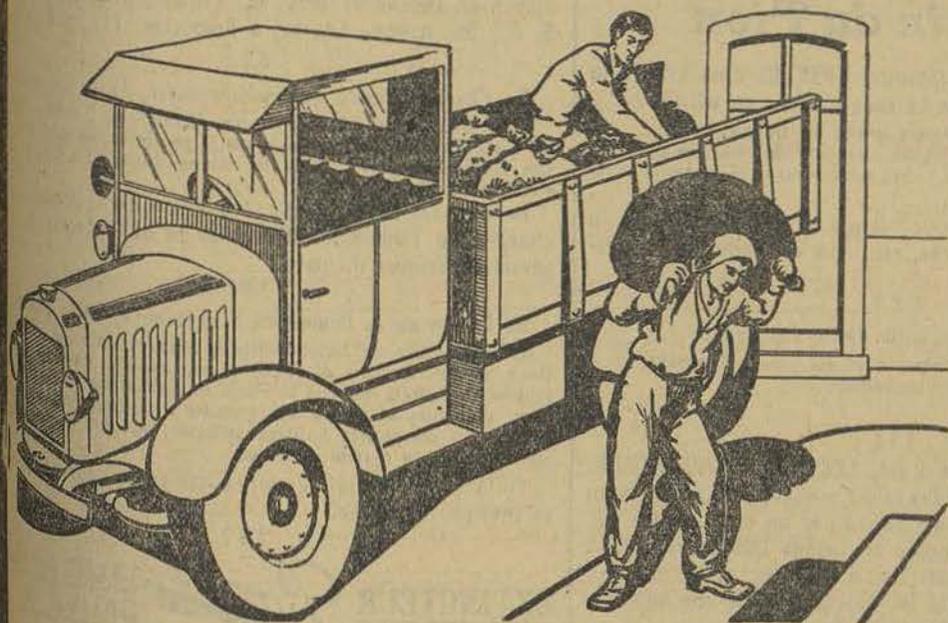
Miss y pipi !

Du **Charbon** anthracite ou demi-gras

**GRATUIT**

**Pourquoi Pas ?**

Puisque l'**Agence Dechenne**



S. A.

22

Rue du Persil

BRUXELLES

l'offre

avec

**20 à 24**

**Mois** de

**Crédit**

**A tout acheteur**

d'une cuisinière Nestor Martin  
d'un foyer hollandais ou Nestor Martin  
d'une cuisinière majolique  
d'un poêle crapaud  
de meubles

4 sacs de 50 kg. pour un achat de 1001 à 2000 frs  
6 sacs de 50 kg. pour un achat de 2001 à 3000 frs  
8 sacs de 50 kg. pour un achat de 3001 à 4000 frs  
10 sacs de 50 kg. pour un achat de plus de 4000 frs

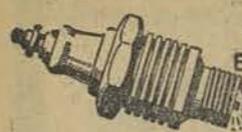
*Placement gratuit*

*des appareils à Bruxelles*

*et dans les faubourgs*

Le charbon-prime réservé aux acheteurs habitant l'agglomération bruxelloise est livré en sacs plombés, du moment que l'ordre d'achat est approuvé par la maison

**DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS**



BOUCIE

AC

MERTENS &amp; STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES  
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

## Le Coin du Pion

Du *XXe Siècle* du 30 septembre 1928, fin d'un article en première page, intitulé « La race blanche en péril » :

La situation n'est pas moins grave en Belgique.

On n'aura rien fait pour y porter remède tant que des membres énergiques n'auront pas été prisés pour combattre la vague montante de l'immoralité.

Des membres énergiques ? Il n'y a qu'à l'organe de la *Ligue pour le redressement, etc.*, que ces coquilles-là arrivent...

???

D'un journal de Liège, cette petite annonce :

ON DEMANDE un perceur et des jeunes monteurs aux Ateliers P..., à Courcelles.

Mince, alors !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* du 5 novembre, en faits divers :

Mercredi après-midi, la voûte d'une fosse de vidange des établissements aéronautiques de Turin s'est écroulée...

Quatre ouvriers ont pu être sauvés...

Trois autres ont été retirés à l'état de cadavres.

On craint que d'autres ouvriers ne se trouvent encore au fond du puits.

Il n'y a pas d'accident de personnes.

Trois morts ! Pas d'accident de personnes !! Combien lui faut-il de cadavres, à ce fait-diversier, pour qu'il y ait accident de personnes ?

???

De la *Libre Belgique* :

Grièvement blessé par une locomotive à Astener. — De notre correspondant il se disposait au retour. Pour raccourcir M. Carl Willems, cabinier du chemin de fer à Astener, âgé de 40 ans, domicilié à Eupen, père de six enfants...

Pauvre Carl Willems ! être ainsi raccourci alors que l'on commue la peine de ceux que la justice a condamnés à la guillotine !

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON : c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

Le *Pourquoi Pas ?* du 11 novembre, page 1730, onze ligne de l'article intitulé « Petits riens », a commis une faute de français.

On ne doit pas dire qu'une session est *clôturée*, mais qu'elle est *close*.

Clôturer signifie entourer d'une clôture et clore signifie fermer, terminer. On doit dire les yeux clos, l'incident est clos, le bilan est clos, les écritures sont closes et la session est close.

*Nostra culpa.*

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle S. A., 52, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

De *l'Indépendance Luxembourgeoise* du 8 courant :

Hier, peu avant midi, le maçon Dominique Schieffer a fini à ses jours, en se logeant, dans la partie supérieure du parc, une balle de revolver dans la tempe droite. La mort a été instantanée.

Le parquet aura-t-il songé à demander aux médecins chargés de l'autopsie, d'extraire la balle logée dans la partie supérieure du parc ?

???

De *l'Echo de la Bourse* du 8 novembre, cette annonce :

A l'Exposition de l'automobile à Berlin montrera Mercedes-Benz, comme à Paris et Londres, son superbe moteur à 8 cylindres, qui était surtout à Paris une sensation du salon. En plus, montrera Mercedes ses grandes voitures mondialement connues et ses petites 2 litres voitures, qui ont partout conquis les connaisseurs d'amis et amies.

Voilà au moins une annonce qui porte courageusement sa marque d'origine.

???

**EXTINCTEUR Pyrene** TUE le feu SAUVE la vie

???

Une trouvaille faite dans le *Moustique*, numéro 44 du 20 octobre, rubrique *L'armée* :

Les volontaires sont appointés quand ils ont 18 ans et 6 mois de bons services.

Eh bien ! merci ! ce n'est pas trop tôt ! En voilà, voilà, sale carrière !

???

Un chroniqueur de *La Comédie*, journal anversois, se pose que l'on enferme deux jeunes mariés dans un panier à salade :

J'ai vu leur fiche mon billet qu'ils ne s'abrutiraient pas à se disputer le choix d'un domicile.

Ils auraient évidemment mieux à faire qu'à s'abrutir dans une pareille dispute...

???

Du roman *Spa qui dort*, de Raymond Goblet, page 100. Tout sommeille, à part les animaux et les choses, qui entendent de temps en temps le bruit de leurs sabots... Curieux !!!

???

Dans *l'Ex-voto*, roman de Mme Lucie Delarue-Mardrus. Ses yeux, couleur de vide, étincelèrent...

Voilà des yeux qui doivent donner le vertige !

# Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

**GRATUITEMENT**

A tout abonné d'un an, le journal est envoyé  
gratuitement jusqu'à fin décembre

## Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'études complètes sur des valeurs d'actualité, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

**Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier**

Cote absolument unique O'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

De ce jour, à fin 1929 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil"  
8-10, rue du Marquis, Bruxelles

**Monsieur le Directeur du BON CONSEIL**

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque  
Je verse à votre compte-chèque postal 162 79

la somme de 20 francs.  
Cet abonnement me donne droit au  
service gratuit jusqu'à fin déc. 1928

Nom ..... Adresse .....

Prénoms ..... Localité .....

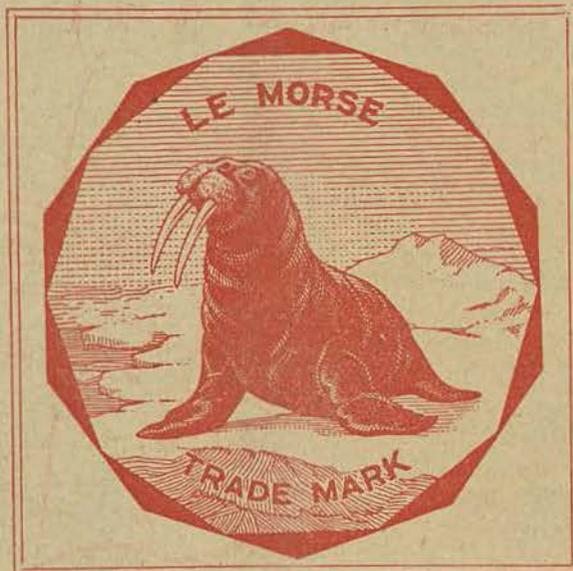
Date .....

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal

# The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
• • DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS • •

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A.) — Editeur: Fr. Mesorten, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles.